

12^e Bulletin national annuel sur la santé

Août 2012

Sous embargo jusqu'au 13 août 2011 à 00 h 01 HAE

ASSOCIATION
MÉDICALE
CANADIENNE



CANADIAN
MEDICAL
ASSOCIATION



Ipsos Reid Public Affairs



ASSOCIATION
MÉDICALE
CANADIENNE



CANADIAN
MEDICAL
ASSOCIATION

Bulletin national 2012

Rapport

Présenté à : l'Association médicale canadienne
Août 2012

Affaires publiques
Ipsos Reid
1, rue Nicholas,
bureau 1400
Ottawa (Ontario) K1N 7B7
Tél. : 613 241-5802
Télééc. : 613 241-5460
www.ipsos.ca

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
Méthodologie	2
Rapport sommaire	4
Résultats détaillés	7
Santé des Canadiens.....	7
Déterminants sociaux de la santé	21
Effets du ralentissement économique sur la santé des Canadiens.....	26
Bulletin 2012	34



Introduction

Le présent rapport est le douzième Bulletin annuel de l'Association médicale canadienne (AMC) sur le système de santé au Canada. Depuis 2001, l'AMC mesure chaque année, par l'entremise d'Ipsos Reid, l'opinion publique sur l'état du système de santé canadien. Ipsos Reid a notamment demandé aux Canadiens d'évaluer l'ensemble du système de santé en lui attribuant une note alphabétique, et d'évaluer divers aspects du système.

Cette année, les Canadiens ont également répondu à une série de questions sur leur santé, leur connaissance de ce qu'il faut faire pour être en santé et le lien entre leur mode de vie et leur santé. Enfin, ils ont répondu à une série de questions démographiques visant à identifier les déterminants sociaux de la santé.

Méthodologie

Cette recherche a été menée par téléphone et en ligne. Les parties du sondage qui constituaient un suivi des années précédentes ont été menées en ligne. On a posé les questions sur la santé et le mode de vie par téléphone.

Dans le cadre du sondage en ligne, on a demandé aux répondants d'évaluer un certain nombre d'aspects du système de santé en leur attribuant une note sous forme de lettre (c. -à-d. A, B, C ou F, où A est la plus haute note et F représente un échec). Dans le sondage téléphonique, on a posé une série de questions sur la santé et les déterminants sociaux de la santé.

Recherche en ligne

Le sondage a été mené par Ipsos Reid auprès de 1 004 adultes canadiens entre le 23 et le 30 juillet 2012. Un échantillonnage de cette taille comporte une marge d'erreur de $\pm 3,2$ points de pourcentage. Les répondants ont été choisis au hasard dans le panel de foyers d'Ipsos. Les données ont été pondérées en fonction de la région, du sexe et de l'âge afin que l'échantillonnage reflète fidèlement la population selon les données du recensement.

Les études en ligne menées les années passées sont citées en référence dans le présent rapport. Les marges d'erreur de chacune d'elles figurent ci-dessous.

Année	Taille de l'échantillon	Marge d'erreur (%)
2012	N=1 004	$\pm 3,09$
2011	N=1 026	$\pm 3,06$
2010	N=3 483	$\pm 1,66$
2009	N=3 223	$\pm 1,73$
2008	N=2 024	$\pm 2,18$

Recherche téléphonique

Le sondage téléphonique a été mené par Ipsos Reid auprès d'un échantillonnage national représentatif de 1 200 adultes canadiens (18 ans et plus) entre le 25 et le 30 juillet 2012, à l'aide de la composition aléatoire. Le sondage comprenait un suréchantillon de n=200 Canadiens vivant dans le nord du pays (Territoires du Nord-Ouest, Yukon, Nunavut). Un échantillonnage de cette taille comporte, pour l'ensemble des résultats à l'échelle nationale, une marge d'erreur de $\pm 2,8$ points de pourcentage à un intervalle de confiance de 95 %. Les données ont été pondérées en fonction de la région, du sexe et de l'âge afin que l'échantillonnage reflète fidèlement la population selon les données du recensement.

Remarque : Dans les sections relatives à la santé des Canadiens, aux effets du ralentissement économique sur la santé des Canadiens et aux déterminants sociaux de la santé, les données de suivi du sondage du Bulletin 2009 sont indiquées dans la mesure du possible. Cela dit, il convient de noter que les différences entre les deux sondages (par téléphone pour le plus récent et en ligne en 2009) liées à la méthodologie doivent être prises en compte lors de la comparaison des résultats. En effet, la méthode de collecte

des données peut avoir une incidence sur la manière dont les répondants perçoivent certaines questions et y répondent.

Rapport sommaire

Santé des Canadiens

- Un répondant sur cinq affirme que sa santé est excellente. Cette proportion diminue chez les répondants moins fortunés et moins scolarisés.
- Les niveaux de connaissance en matière d'alimentation saine et d'activité physique demeurent élevés par rapport aux résultats de 2009, mais des obstacles à une alimentation et à un mode de vie sains persistent.

Déterminants sociaux de la santé

- Les répondants plus fortunés et plus scolarisés ont plus tendance que les répondants moins fortunés et moins scolarisés à dire qu'ils adoptent régulièrement chacun des comportements sains d'un ensemble de comportements donnés.
- De plus, l'écart entre les catégories de revenu supérieure et inférieure s'est creusé grandement en ce qui concerne la perception des répondants au sujet de leur santé. Cette année, les répondants les plus fortunés ont plus tendance que les répondants les moins fortunés à dire qu'ils sont en excellente ou en très bonne santé. L'écart entre les deux catégories est de 29 points de pourcentage. En 2009, il était de 17 points.
- Par rapport à 2009, cet écart entre les répondants dont le revenu se situe dans la catégorie de revenu supérieure et ceux dont il se situe dans la catégorie inférieure s'est aussi creusé en ce qui concerne d'autres mesures clés liées à la santé :
 - En 2009, les Canadiens à faible revenu étaient aussi nombreux que ceux à revenu élevé à avoir accédé à des services de santé au cours du dernier mois. Cette année, l'écart entre les deux groupes a considérablement augmenté (jusqu'à 16 points de pourcentage), alors que six Canadiens sur dix dont le revenu est inférieur à 30 000 \$ par année (59 %) ont accédé à des services de santé au cours du dernier mois, comparativement à seulement quatre sur dix (43 %) de ceux qui gagnent 60 000 \$ ou plus.
 - Si, en 2009, on n'observait aucune différence entre les Canadiens à faible revenu et ceux à revenu élevé qui perçoivent avoir un poids « beaucoup/un peu trop élevé » et qu'on observait un écart de seulement quatre points de pourcentage en ce qui a trait au poids des enfants « beaucoup/un peu trop élevé », cette année, quatre Canadiens sur dix gagnant moins de 30 000 \$ par année disent avoir un poids « beaucoup/un peu trop élevé », comparativement à 32 pour cent de ceux gagnant 60 000 \$ par année ou plus (soit un écart de dix points par rapport à 2009). L'écart entre les Canadiens à faible revenu et ceux à revenu élevé a aussi augmenté cette année (écart de 13 points de pourcentage, contre 4 en 2009) en ce qui a trait au poids élevé des enfants.
- Les Canadiens estiment que l'usage du tabac, l'accès aux soins de santé de même que le régime alimentaire et la nutrition sont les principaux facteurs ayant un effet sur la santé. Les facteurs sociaux et économiques comme la situation d'emploi, le niveau de scolarité et le revenu sont considérés comme des facteurs ayant un effet important sur la santé. Toutefois, les répondants dont le revenu familial annuel est inférieur à 30 000 \$ ont beaucoup plus tendance à estimer que le revenu a un effet important sur la santé (36 %) que ceux qui ont un revenu annuel de 60 000 \$ ou plus (17 %).

Effets du ralentissement économique sur la santé des Canadiens

- Un quart des Canadiens affirme que le ralentissement économique a eu un effet sur la façon dont ils entretiennent leur santé, ce qui est comparable aux résultats de 2009.
- Des répercussions négatives plus fortes, attribuables au ralentissement économique, demeurent associées à des niveaux de revenu et de scolarité plus faibles pour ce qui est d'un certain nombre de comportements sains. Depuis 2009, l'écart de revenu est plutôt stable.

Opinion générale à l'égard du système de santé canadien

- Trois Canadiens sur quatre (74 %) donnent un A (39 %) ou un B (35 %) à la qualité générale des soins de santé qu'ils reçoivent; ce qui représente une augmentation de quatre points par rapport à 2011 (70 %), appuyée par l'attribution d'un grand nombre de A (en hausse par rapport à 2011, où le nombre de A s'élevait à 34 %).
- De même, près de trois répondants sur quatre (72 %) donnent un A (43 %) ou un B (29 %) à leur plus récente expérience avec le système de santé dans leur communauté, un résultat pratiquement inchangé depuis 2011 (71 %).
- Plus de deux Canadiens sur trois (69 %) donnent un A (36 %) ou B (33 %) au choix des services de santé dans leur communauté, avec une forte hausse pour la note A (31 % en 2011).
- Près de trois répondants sur quatre (72 %) donnent un A (38 %) ou un B (34 %) au niveau de coopération entre les différents professionnels de la santé, comme les médecins, les pharmaciens et les infirmières, dans leur communauté, un résultat en hausse de quatre points par rapport à 2011 (73 %), appuyé par l'attribution d'un grand nombre de A.
- Cinquante-trois pour cent des répondants donnent un A (20 %) ou un B (33 %) aux fournisseurs de soins de santé et à leurs associations pour leur rendement dans la gestion du système de santé au Canada, soit une hausse de quatre points par rapport à 2011.
- Les répondants qui ont un médecin de famille donnent des notes plus positives pour l'ensemble du système de santé. Par exemple, 43 % des répondants qui ont un médecin de famille donnent un A à la qualité générale des soins de santé qu'ils reçoivent, comparativement à seulement 23 pour cent des répondants qui n'ont pas de médecin de famille.

Évaluation du rendement du gouvernement

- Trente-huit pour cent des Canadiens donnent un A (12 %) ou un B (26 %) au rendement du gouvernement fédéral dans la gestion du système de santé, une légère amélioration par rapport au résultat de 36 pour cent en 2011.
- Deux Canadiens sur cinq (39 %) donnent un A (11 %) ou un B (28 %) au rendement du gouvernement de leur province dans la gestion des soins de santé, un résultat similaire à ceux de 2011 (38 %).
- Dans toutes les régions, à l'exception de l'Ontario, les gouvernements provinciaux récoltent plus de A et de B que le gouvernement fédéral en ce qui concerne la gestion des soins de santé.

Points de vue sur l'avenir des soins de santé

- La population reste partagée sur la question de savoir si les services de santé seront meilleurs ou moins bons au cours des deux ou trois prochaines années : 36 pour cent des répondants disent qu'ils seront meilleurs et 48 pour cent, qu'ils seront moins bons.

Résultats détaillés

Santé des Canadiens

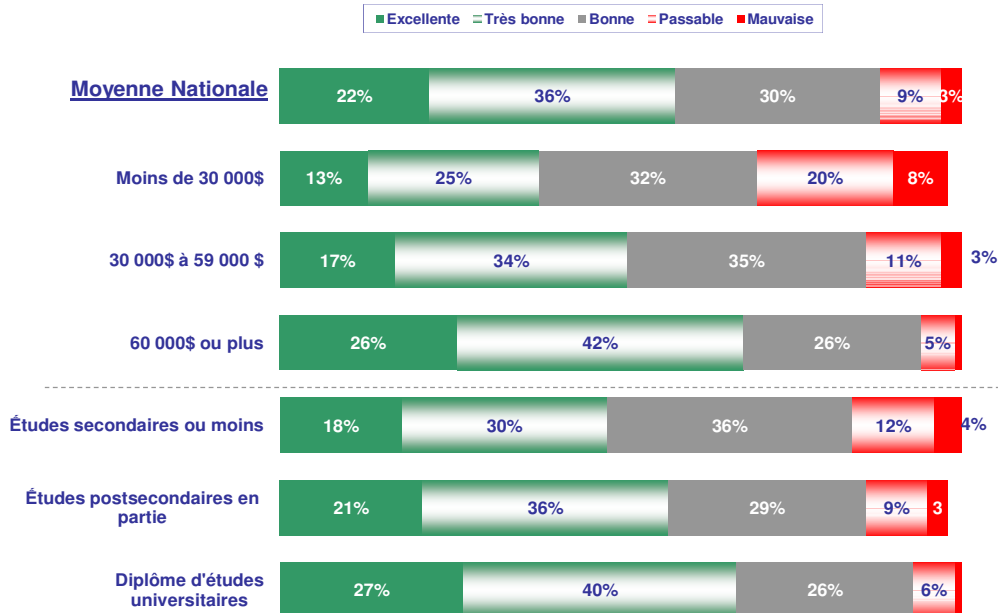
Un Canadien sur cinq affirme que sa santé est excellente; les répondants moins fortunés et moins scolarisés ne sont pas du même avis

On a demandé aux Canadiens d'évaluer si leur santé est excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise. Sur cette échelle, 58 % des répondants estiment que leur santé est excellente (22 %) ou très bonne (36 %). En outre, trois répondants sur dix affirment que leur santé est bonne (30 %), et un sur dix (12 %), qu'elle est passable (9 %) ou mauvaise (3 %).

Le revenu et le niveau de scolarité ont une incidence considérable sur l'évaluation que font les Canadiens de leur santé. Les Canadiens dont le revenu annuel est inférieur à 30 000 \$ (28 %) et ceux qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (16 %) ont beaucoup plus tendance que ceux qui gagnent annuellement 90 000 \$ ou plus (6 %) et les détenteurs d'un diplôme d'études universitaires ou plus (7 %) à qualifier leur santé de passable ou de mauvaise.

Un Canadien sur cinq affirme que sa santé est excellente; les répondants moins fortunés et moins scolarisés ne sont pas du même avis

En général, diriez-vous que votre santé est...? (excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise)

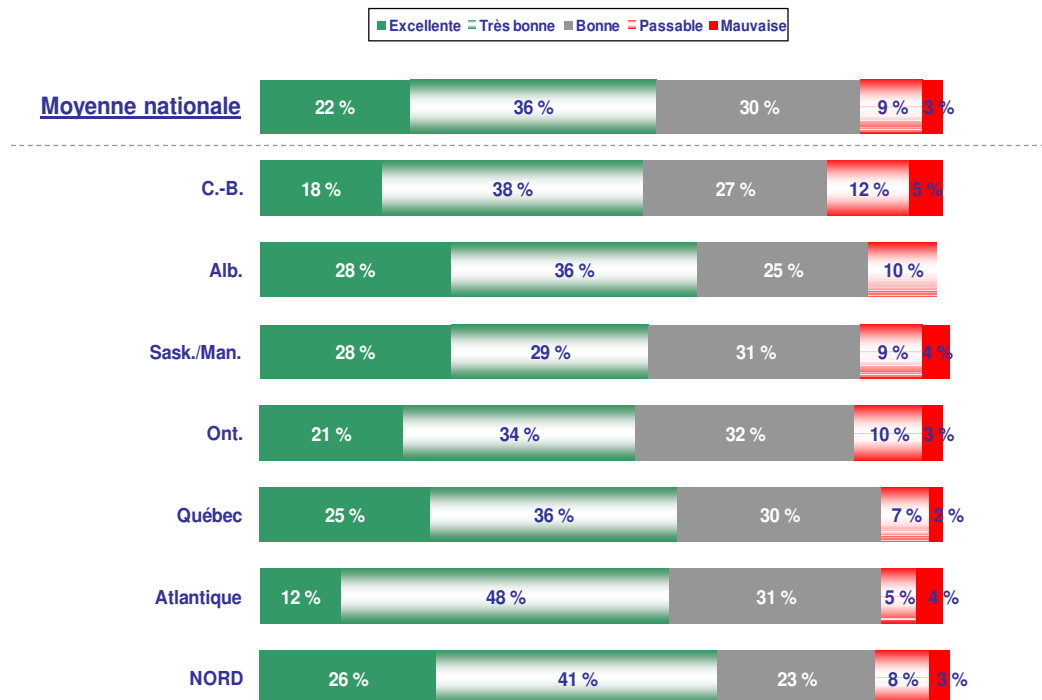


Base de référence: tous les répondants n=1,200

En ce qui concerne les régions, les résidents de l'Alberta (28 %), de la Saskatchewan/du Manitoba (28 %) et du Nord (26 %) sont plus susceptibles de dire que leur santé est excellente. Les résidents du Canada atlantique sont les moins enclins à qualifier leur santé d'excellente (12 %) et les plus enclins à la qualifier de très bonne (48 %).

La perception d'être en excellente santé est la plus faible au Canada atlantique et la plus élevée en Alberta, en Colombie-Britannique et dans le Nord

Comment décririez-vous votre santé en général? (Excellente, très bonne, bonne, passable, mauvaise)



Base de référence : tous les répondants (n=1 200)

L'écart de revenu se creuse par rapport aux questions de santé

Une certaine disparité subsiste sur le plan des mesures clés liées à la santé entre les Canadiens de la catégorie de revenu inférieure (revenu familial annuel inférieur à 30 000 \$) et les Canadiens de la catégorie de revenu supérieure (revenu familial annuel de 60 000 \$ ou plus). On constate en particulier que les Canadiens moins fortunés sont moins enclins à qualifier leur santé d'excellente ou de très bonne que les Canadiens plus fortunés (39 % par rapport à 68 % des répondants dont le revenu familial est de 60 000 \$ ou plus). De plus, ils sont plus susceptibles de s'inquiéter pour leur santé (64 % par rapport à 47 %), d'avoir eu accès aux services de santé au cours du dernier mois (59 % par rapport à 43 %) et d'avoir reçu un diagnostic de maladie chronique (41 % par rapport à 28 %).

Lorsqu'on compare la disparité entre ces deux catégories de revenu au vu de ces mesures, les résultats laissent entendre que le niveau d'inégalité entre les deux a augmenté en 2012 par rapport à 2009 dans plusieurs domaines.

L'écart s'est nettement creusé chez les répondants affirmant que leur santé est excellente ou très bonne (29 % par rapport à 17 % en 2009), ayant eu accès aux services de santé au cours du dernier mois (16 % par rapport à 0 % en 2009), ayant qualifié leur poids de trop élevé (6 % par rapport à 0 %), et ayant fait usage du tabac au quotidien (23 % par rapport à 18 %).

L'écart de revenu se creuse par rapport aux questions de santé

	Revenu		Écart (point de pourcentage)	
	Moins de 30 000 \$	60 000 \$ ou plus	2012	2009
Santé excellente/très bonne	39 %	68 %	29	17
Préoccupé(e) par sa santé	64 %	47 %	17	17
A eu accès aux services de soins de santé au cours du mois dernier	59 %	43 %	16	0
A reçu un diagnostic de maladie chronique	41 %	28 %	13	9
Poids beaucoup/un peu trop élevé	38 %	32 %	6	0
A des enfants au poids beaucoup/un peu trop élevé	22 %	9 %	13	5
Usage du tabac quotidiennement	33 %	10 %	23	12
Mange cinq portions de légumes par jour	27 %	32 %	5	5
Mange trois repas par jour	57 %	67 %	10	14
Dort six à huit heures par nuit (tous les jours/souvent)	66 %	81 %	15	12
Qualifie son régime de sain et d'équilibré	20 %	23 %	3	5
Très/plus ou moins actif physiquement	84 %	90 %	6	7

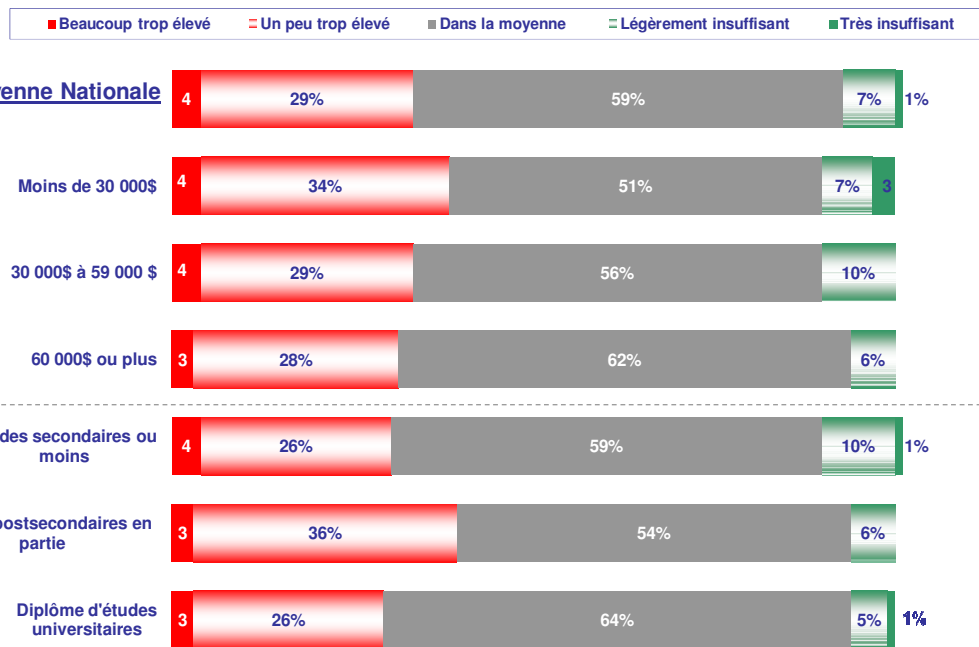
Plus de la moitié des Canadiens disent avoir un poids trop élevé; les moins fortunés et les répondants ayant fait des études postsecondaires en partie sont les plus touchés

Un Canadien sur trois (33 %) dit avoir un poids beaucoup (4 %) ou un peu (29 %) trop élevé. Près de six Canadiens sur dix (59 %) affirment que leur poids est dans la moyenne, tandis que 8 pour cent affirment que leur poids est légèrement (7 %) ou très (1 %) insuffisant.

Les répondants de la catégorie de revenu inférieure sont plus enclins à dire que leur poids est trop élevé (les plus susceptibles, à 38 %, étant ceux dont le revenu familial est de moins de 30 000 \$). En ce qui concerne la scolarité, ceux qui ont fait des études postsecondaires en partie (39 %) ont plus tendance que les détenteurs d'un diplôme d'études secondaires ou moins (30 %) et que les répondants détenant un diplôme universitaire ou plus (29 %) à dire que leur poids est beaucoup ou un peu trop élevé.

Plus de la moitié des Canadiens disent avoir un poids trop élevé; les moins fortunés et les répondants ayant fait des études postsecondaires en partie sont les plus touchés

Diriez-vous que vous avez un poids...? Beaucoup trop élevé, un peu trop élevé, dans la moyenne, légèrement insuffisant, très insuffisant.

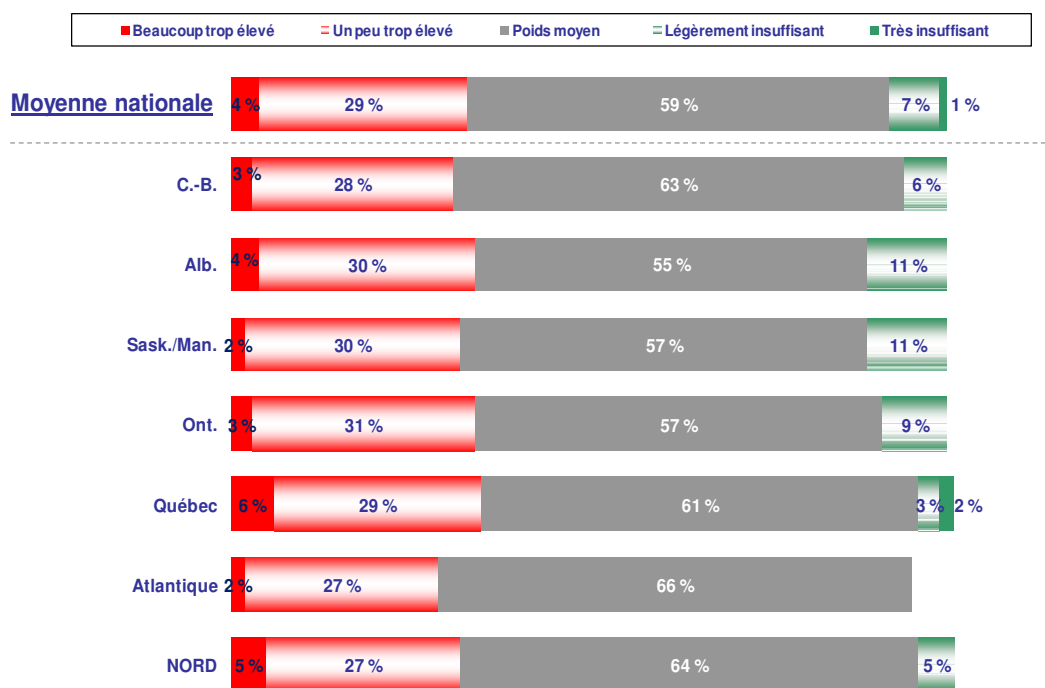


Base de référence: tous les répondants n=1,200

Aucune différence notable n'est constatée selon les régions. Dans toutes les régions, y compris le Nord, près d'un Canadien sur trois considère avoir un poids trop élevé, ce qui coïncide avec le niveau national.

Peu de différences régionales quant à la perception d'embonpoint

Vous diriez que votre poids est... Beaucoup trop élevé, un peu trop élevé, moyen, légèrement insuffisant, très insuffisant



Base de référence : tous les répondants (n=1 200)

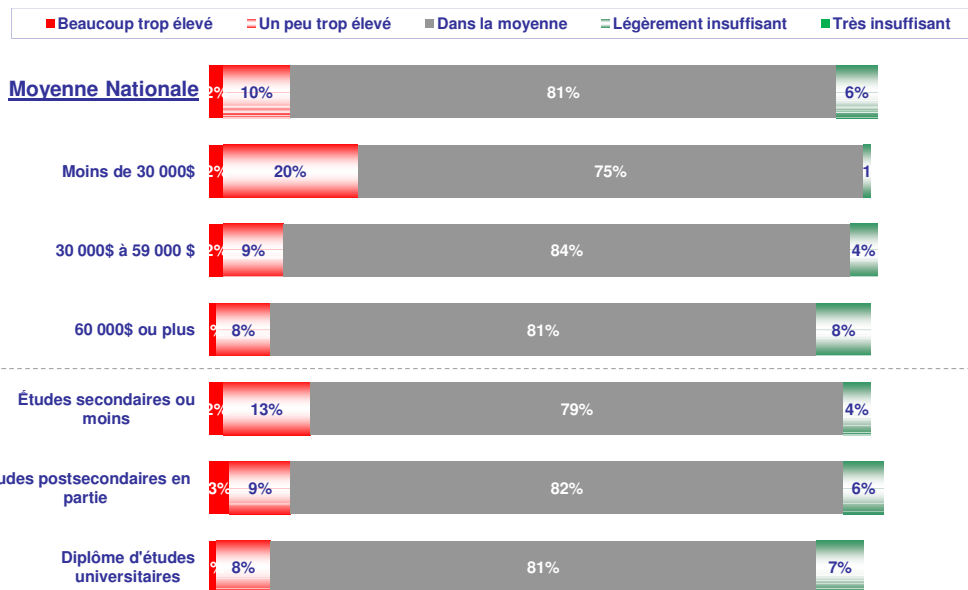
Les parents moins fortunés et moins scolarisés ont plus tendance à dire que leurs enfants ont un poids trop élevé

Lorsqu'on demande aux parents canadiens de décrire le poids de leurs enfants, un peu plus d'un sur dix (12 %) affirme que ses enfants ont un poids beaucoup (2 %) ou un peu (10 %) trop élevé. Quatre répondants sur cinq (81 %) affirment que le poids de leurs enfants est dans la moyenne pour leur taille et leur âge, tandis que seulement six pour cent affirment qu'il est légèrement insuffisant (moins d'un pour cent des répondants estiment que le poids de leurs enfants est très insuffisant).

Ceux dont le revenu annuel est inférieur à 30 000 \$ (22 %) ont plus tendance à dire que le poids de leurs enfants est beaucoup ou un peu trop élevé que ceux qui gagnent entre 30 000 \$ et 59 999 \$ (11 %) et ceux qui gagnent 60 000 \$ ou plus (9 %). Aucune différence notable n'est constatée selon le niveau de scolarité.

Les parents moins fortunés et moins scolarisés ont plus tendance à dire que leurs enfants ont un poids trop élevé

En moyenne, diriez-vous que votre ou vos enfants ont un poids beaucoup trop élevé, un peu trop élevé, dans la moyenne pour sa/leur taille et son/leur âge, légèrement insuffisant ou très insuffisant?

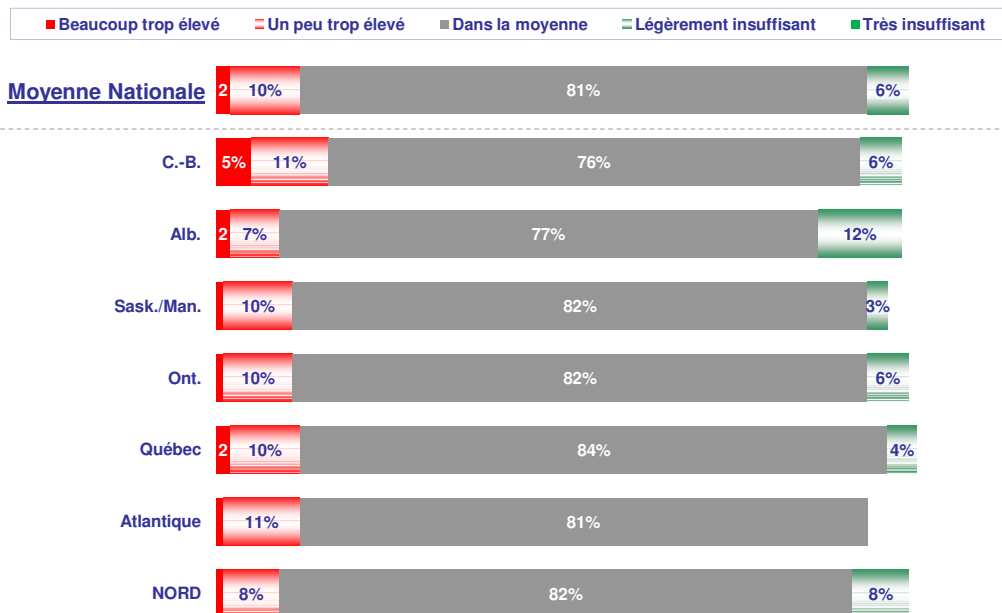


Base: Répondants qui ont des enfants n=900

Quant aux régions, les résultats sont très similaires, à l'exception des parents en Colombie-Britannique qui ont plus tendance à dire que le poids de leurs enfants est beaucoup trop élevé.

Les parents de la Colombie-Britannique sont les plus susceptibles de dire que le poids de leurs enfants est trop élevé, alors que les parents de l'Alberta et du Nord ont moins tendance à en dire autant

En moyenne, diriez-vous que votre ou vos enfants ont un poids beaucoup trop élevé, un peu trop élevé, dans la moyenne pour sa/leur taille et son/leur âge, légèrement insuffisant ou très insuffisant?



Base: Respondents with children n=900

Les Canadiens moins fortunés et moins scolarisés ont plus tendance à dire que leur alimentation a besoin d'améliorations

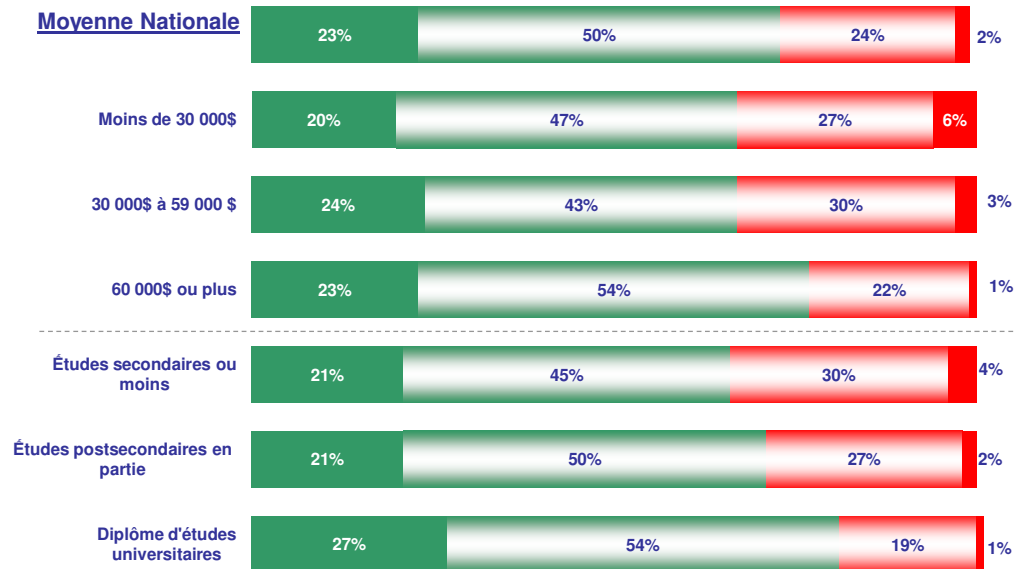
Lorsqu'on demande aux Canadiens de décrire leurs habitudes alimentaires, près de trois sur quatre (73 %) affirment avoir une alimentation saine et équilibrée (23 %) ou saine en général, mais avec quelques écarts (50 %). Près d'un répondant sur quatre (26 %) dit que son alimentation est acceptable, mais qu'elle aurait besoin d'améliorations (24 %), ou qu'elle n'est généralement pas très saine (2 %).

La proportion de répondants qui estiment que leur alimentation est acceptable ou pas très saine est plus élevée chez les Canadiens dont le revenu annuel est compris entre 30 000 \$ et 59 999 \$ (33 %), chez ceux dont le revenu annuel est inférieur à 30 000 \$ (33 %) et chez les détenteurs d'un diplôme d'études secondaires ou moins (34 %) que chez les répondants qui gagnent 60 000 \$ ou plus par an (23 %) ou qui détiennent un diplôme universitaire (20 %).

Les Canadiens moins fortunés et moins scolarisés ont plus tendance à dire que leur alimentation a besoin d'améliorations

Lequel des énoncés suivants décrit le mieux vos habitudes alimentaires habituelles?

- Une alimentation saine et bien équilibrée
- Une alimentation saine en général, mais avec quelques écarts
- Une alimentation acceptable, mais qui aurait besoin d'améliorations
- Une alimentation qui n'est généralement pas très saine

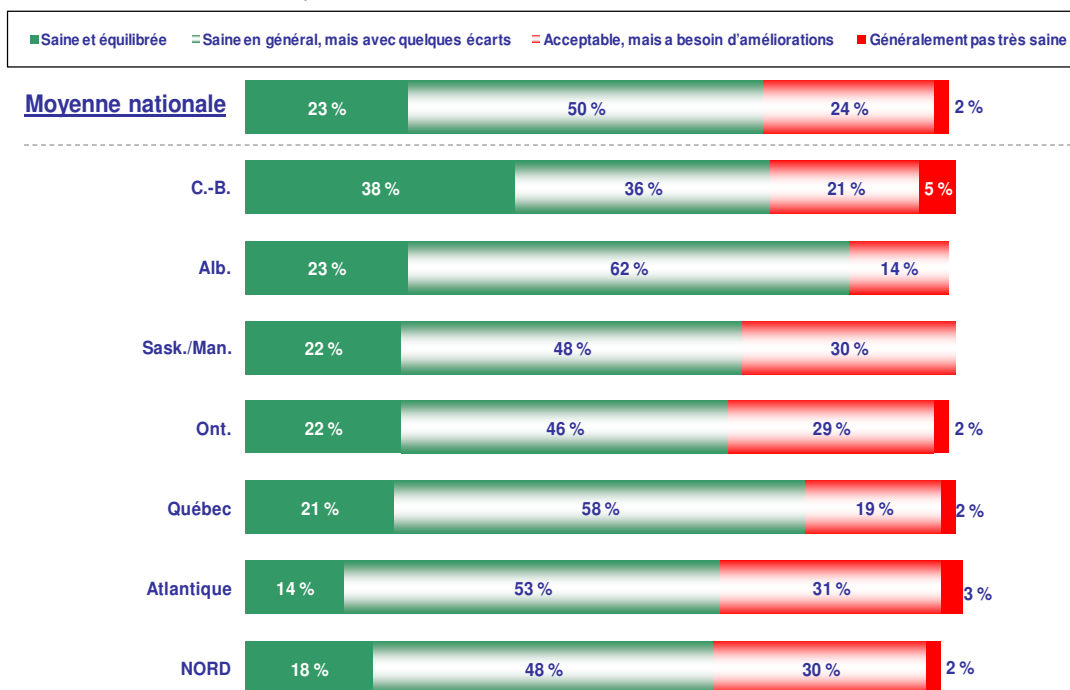


Base de référence: tous les répondants n=1,200

En ce qui concerne les régions, les résidents de la Colombie-Britannique sont ceux qui ont le plus tendance à qualifier leurs habitudes alimentaires de saines et équilibrées (38 %). Les résidents du Canada atlantique (31 %), du Nord (30 %), de la Saskatchewan/du Manitoba (30 %) et de l'Ontario (29 %) sont plus susceptibles de dire que leur alimentation est acceptable, mais qu'elle aurait besoin d'améliorations.

En Colombie-Britannique, les parents ont plus tendance à qualifier leurs habitudes alimentaires de saines et d'équilibrées; les Canadiens de l'Atlantique sont moins susceptibles d'en dire autant

Lequel des énoncés suivants décrit le mieux votre alimentation?



Base de référence : tous les répondants (n=1 200)

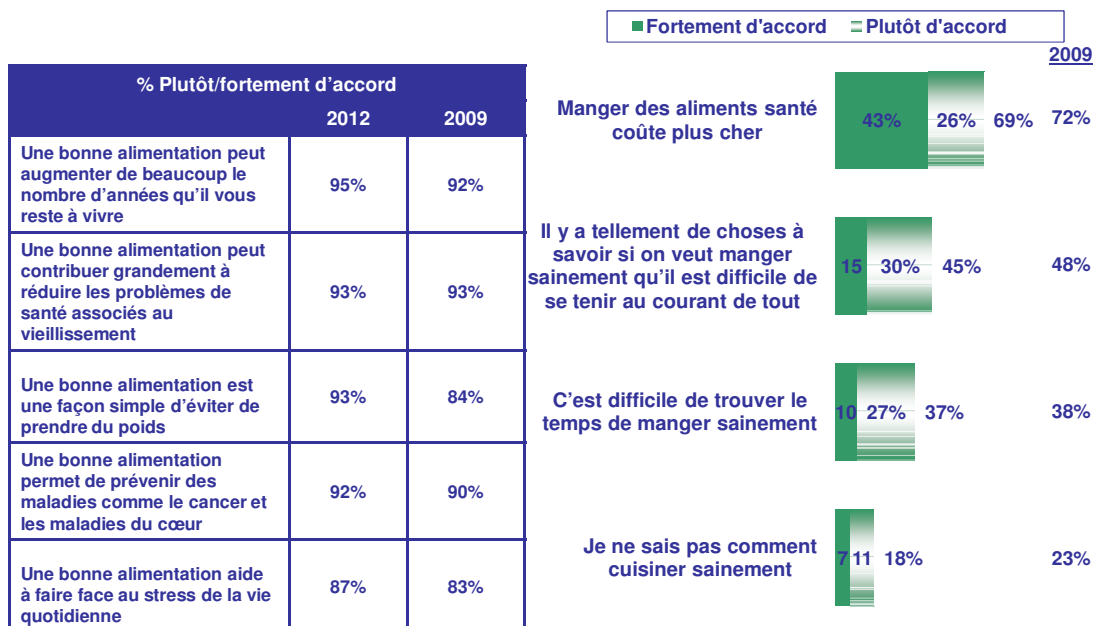
La connaissance d'une alimentation saine est élevée, mais plusieurs obstacles entrent en jeu

De nombreux Canadiens sont d'accord avec plusieurs énoncés sur les bienfaits d'une bonne alimentation : qu'elle peut contribuer à réduire les problèmes de santé associés au vieillissement (93 %), qu'elle peut augmenter le nombre d'années qu'il nous reste à vivre (95 %), qu'elle permet de prévenir des maladies (92 %), qu'elle est une façon simple d'éviter de prendre du poids (93 %) et qu'elle aide à faire face au stress de la vie quotidienne (87 %).

Malgré une connaissance élevée des bienfaits d'une bonne alimentation, les Canadiens disent se heurter à plusieurs obstacles pour y arriver. Sept répondants sur dix (69 %) disent que manger des aliments santé coûte plus cher. Environ la moitié (45 %) affirme qu'il y a trop de choses à savoir si on veut manger sainement. Deux sur cinq (37 %) estiment que c'est difficile de trouver le temps de manger sainement, tandis qu'un sur cinq (18 %) dit ne pas savoir comment cuisiner sainement. Ces résultats sont plutôt semblables à ceux de 2009.

La connaissance d'une alimentation saine est élevée, mais plusieurs obstacles entrent en jeu

Veuillez lire les énoncés suivants sur la nutrition et l'alimentation et indiquer si vous êtes personnellement d'accord ou en désaccord avec chacun de ces énoncés.



Base de référence: tous les répondants n=1,200

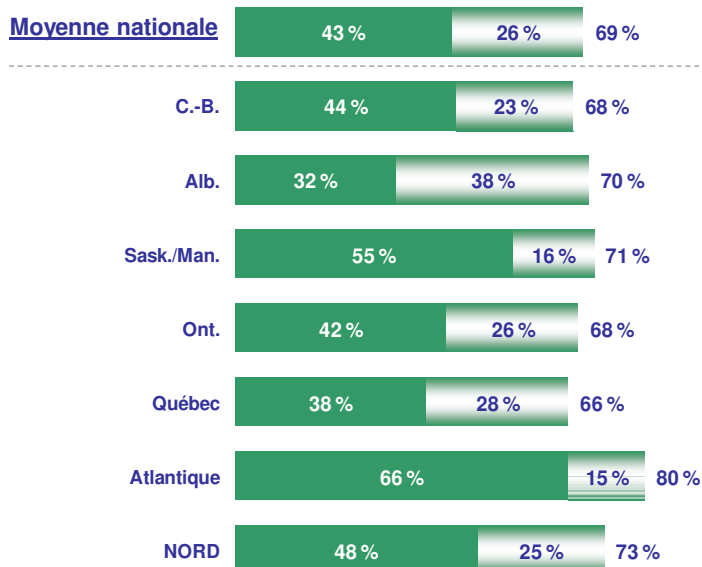
La perception selon laquelle manger sainement coûte plus cher est répandue dans la plupart des régions, à l'exception du Canada atlantique, où beaucoup plus de résidents sont fortement d'accord pour dire que manger sain coûte plus cher.

La perception selon laquelle manger sainement coûte plus cher est la plus élevée au Canada atlantique, en Saskatchewan, au Manitoba et dans le Nord

Veillez lire les énoncés suivants concernant l'activité physique et indiquez si vous êtes d'accord ou en désaccord avec chacun des énoncés :

Manger sainement coûte plus cher.

■ Tout à fait d'accord ■ Plutôt d'accord



Base de référence : tous les répondants (n=1 200)

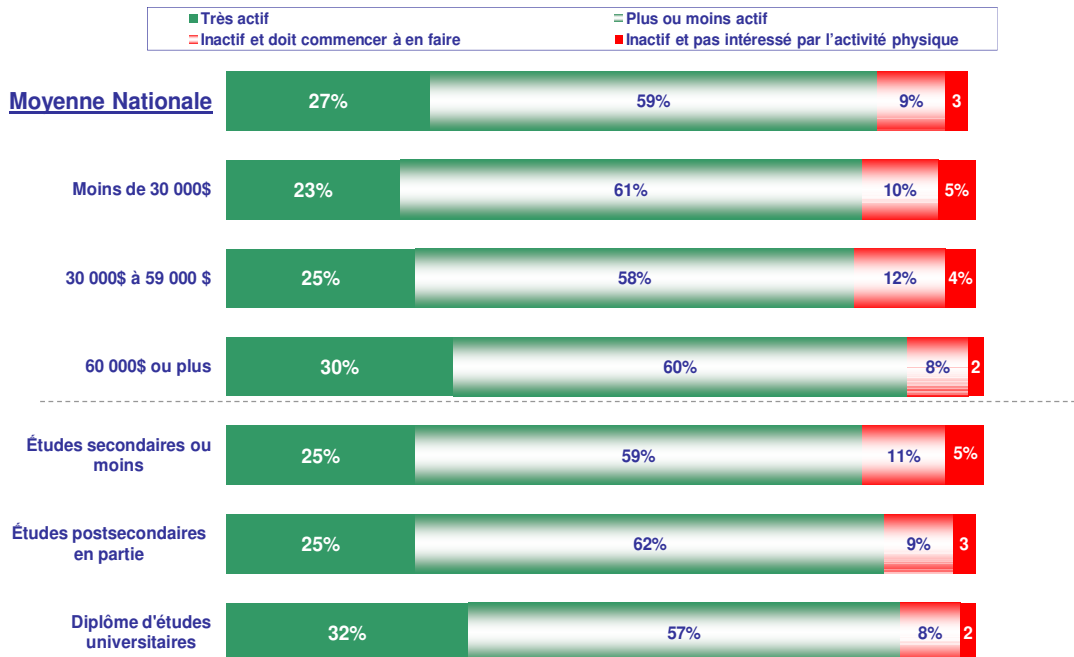
Les Canadiens plus fortunés et plus scolarisés sont plus actifs physiquement

Lorsqu'on demande aux Canadiens de décrire leur niveau d'activités physiques, presque neuf sur dix (86 %) affirment être très (27 %) ou plus ou moins (59%) actifs, tandis que un sur dix (12 %) dit qu'il est inactif et qu'il devrait commencer à faire de l'activité physique (9 %) ou qu'il est inactif et que l'activité physique ne l'intéresse pas (3 %).

Les Canadiens dont le revenu annuel est inférieur à 30 000 \$ (84 %) et ceux qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (84 %) ont moins tendance que ceux qui gagnent annuellement 60 000 \$ ou plus (90 %) et les détenteurs d'un diplôme universitaire ou plus (89 %) à se décrire comme étant très ou plus ou moins actifs.

Les Canadiens plus fortunés et plus scolarisés sont plus actifs physiquement

Comment décririez-vous votre niveau d'activités physiques à l'heure actuelle?

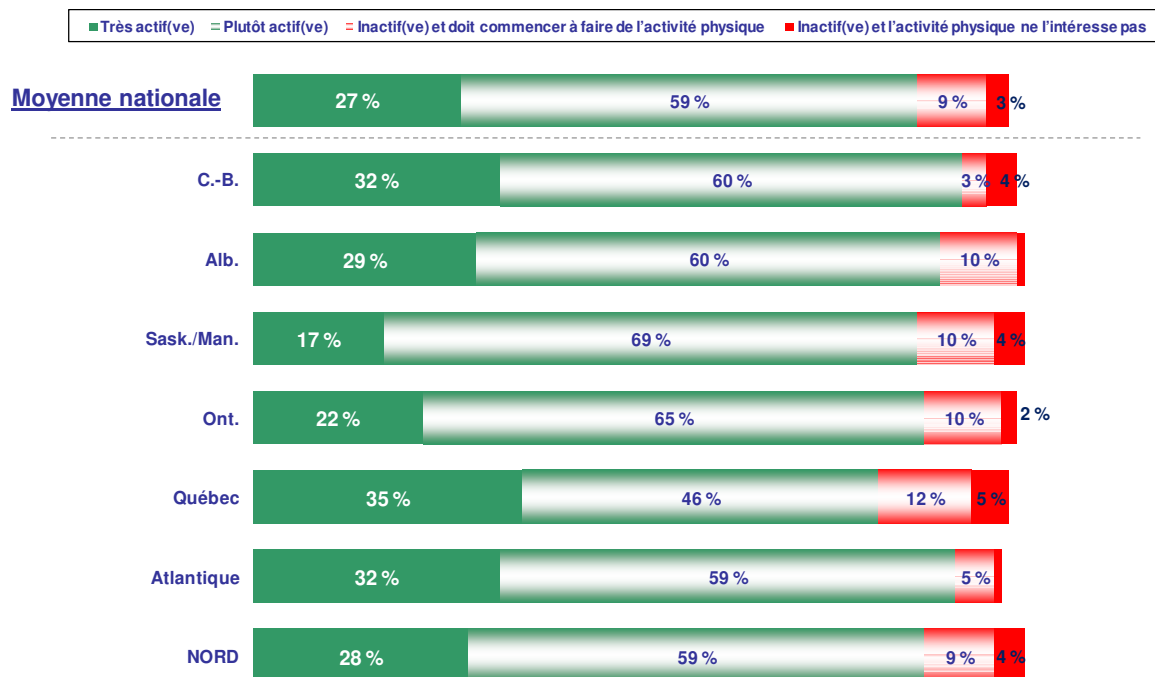


Base de référence: tous les répondants n=1,200

En ce qui concerne les régions, les résidents du Québec ont plus tendance à se décrire comme étant très actifs le plus souvent (35 %).

Les résidents du Québec ont plus tendance à se décrire comme étant très actifs

Comment décririez-vous votre niveau actuel d'activité physique?



Base de référence : tous les répondants (n=1 200)

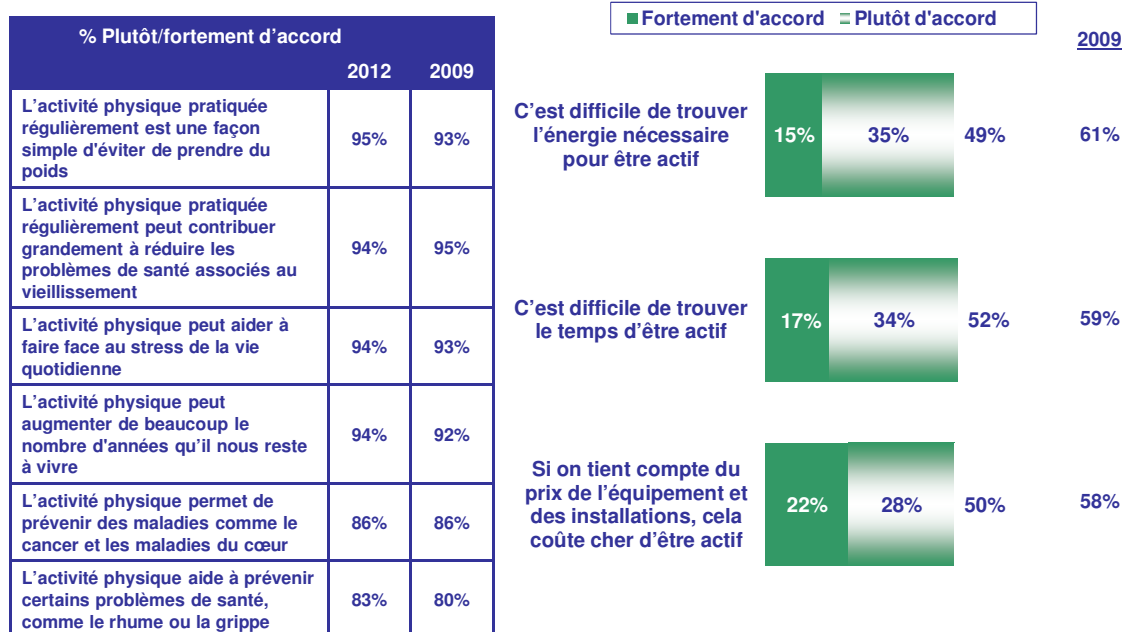
La connaissance de l'activité physique est élevée, mais plus de la moitié des répondants manquent de temps, d'énergie et d'argent pour être plus actifs

Comme dans le cas d'une bonne alimentation, de fortes majorités de répondants sont d'accord avec les énoncés sur les bienfaits de la pratique régulière d'une activité physique : qu'elle peut contribuer à réduire les problèmes de santé associés au vieillissement (94 %), qu'elle est une façon simple d'éviter de prendre du poids (95 %), qu'elle aide à faire face au stress de la vie quotidienne (94 %), qu'elle peut augmenter le nombre d'années qu'il nous reste à vivre (94 %), qu'elle permet de prévenir de graves maladies (86 %) et qu'elle aide à prévenir certains problèmes de santé courants (83 %).

Même s'ils reconnaissent les bienfaits de la pratique régulière d'une activité physique, les Canadiens identifient des obstacles à s'y mettre. La moitié des répondants est d'accord pour dire que c'est difficile de trouver l'énergie (49 %) ou le temps (52 %) pour être actif, tandis qu'une proportion semblable affirme que, si on tient compte du prix de l'équipement et des installations, cela coûte cher d'être actif (50 %).

La connaissance de l'activité physique est élevée, mais plus de la moitié des répondants manquent de temps, d'énergie et d'argent pour être plus actifs

Please read the following statements about physical activity and indicate whether you, personally, agree or disagree with what each statement is saying



Base de référence: tous les répondants n=1,200

Déterminants sociaux de la santé

L'usage du tabac, l'accès aux soins de santé et la nutrition sont considérés comme les trois facteurs qui ont le plus d'effet sur la santé d'un individu

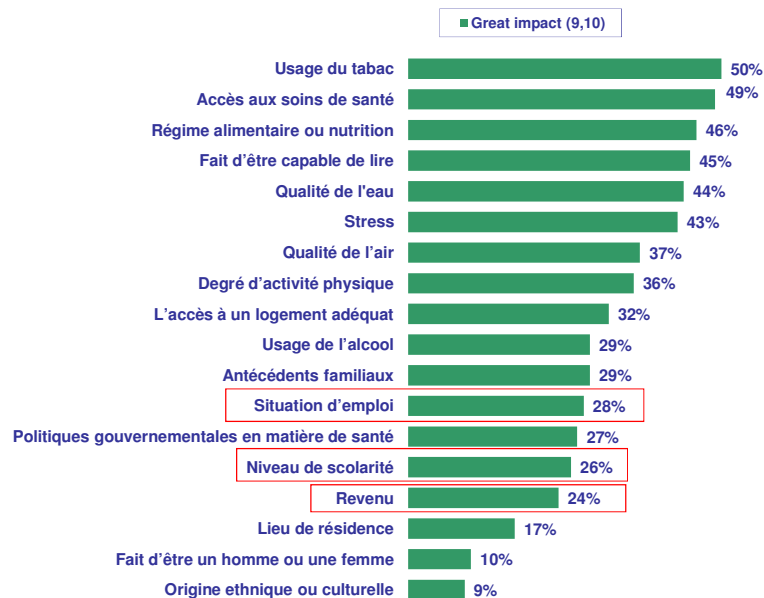
On a demandé aux Canadiens d'évaluer l'effet de plusieurs facteurs sur la santé d'un individu sur une échelle de 0 à 10, où 0 signifie aucun effet et 10, le plus grand effet possible. Sur cette échelle, l'usage du tabac (50 %), l'accès aux soins de santé (49 %) et le régime alimentaire et la nutrition (46 %) figurent aux premiers rangs pour ce qui est de leur effet sur la santé.

Être capable de lire (45 %), le stress (43 %) et la qualité de l'eau (44 %) occupent les échelons du centre pour ce qui est de leur effet sur la santé, suivis par le degré d'activité physique (36 %), la qualité de l'air (37 %) et le lieu de résidence (32 %).

Les facteurs sociaux et économiques comme la situation d'emploi (28 %), le niveau de scolarité (26 %) et le revenu (24 %) sont moins perçus comme ayant un effet sur la santé. Toutefois, les répondants dont le revenu familial annuel est inférieur à 30 000 \$ ont beaucoup plus tendance à estimer que le revenu a un effet important sur la santé (36 %) que ceux qui ont un revenu annuel de 60 000 \$ ou plus (17 %).

L'usage du tabac, l'accès aux soins de santé et la nutrition sont considérés comme les trois facteurs qui ont le plus d'effet sur la santé d'un individu

Sur une échelle de 0 à 10, où 0 signifie « aucun effet » et 10, « le plus grand effet possible », veuillez évaluer dans quelle mesure chacun des facteurs suivants a un effet sur la santé d'un individu.



Base de référence: tous les répondants n=1,200

Le niveau de scolarité et le revenu sont d'importants déterminants sociaux des saines habitudes de vie

Les Canadiens moins fortunés et moins scolarisés ont invariablement *moins* tendance que les plus fortunés et les plus scolarisés à dire qu'ils pratiquent tous les jours ou souvent un éventail d'activités favorisant une bonne santé, y compris des habitudes alimentaires et un mode de vie sains.

Par exemple, sur le plan des habitudes alimentaires, les Canadiens dont le revenu annuel est inférieur à 30 000 \$ (50 %) et ceux qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (52 %) ont beaucoup moins tendance que ceux qui gagnent annuellement 60 000 \$ ou plus (66 %) et les détenteurs d'un diplôme d'études universitaires ou plus (68 %) à dire qu'ils mangent, tous les jours ou souvent, cinq portions de fruits ou de légumes par jour.

En ce qui concerne l'activité physique, les Canadiens dont le revenu annuel est inférieur à 30 000 \$ (52 %) et les détenteurs d'un diplôme d'études secondaires ou moins (51 %) ont moins tendance que ceux qui gagnent annuellement 60 000 \$ ou plus (57 %) et les diplômés universitaires ou plus (58 %) à dire qu'ils font des activités de plein air tous les jours ou souvent.

Le niveau de scolarité et le revenu sont d'importants déterminants sociaux des saines habitudes de vie

À quelle fréquence faites-vous chacune des choses suivantes?

Le pourcentage des Canadiens qui font ce qui suit tous les jours ou souvent...	moyenne nationale	Revenu		Scolarité	
		Moins de 30 000\$	60 000\$ ou plus	Études secondaires non terminées	Études universitaires
Prendre un petit-déjeuner	81%	77%	84%	73%	89%
Faire des activités de loisir – comme du jardinage, de la marche, jouer avec de jeunes enfants ou faire une balade à vélo – pendant au moins 10 minutes	78%	68%	85%	67%	85%
Dormir de 6 à 8 heures par nuit	77%	66%	81%	73%	82%
Réduire ou limiter leur apport en matières grasses	63%	57%	65%	59%	65%
Manger cinq portions de fruits ou de légumes par jour	62%	50%	66%	52%	68%
Réduire ou limiter leur consommation de sucre	60%	62%	62%	54%	63%
Faire des activités intenses de plein air – comme de la marche rapide, de la randonnée pédestre, de la course ou la pratique d'un sport – pendant au moins 30 minutes	55%	52%	57%	51%	58%
Prendre des suppléments vitaminiques ou minéraux, comme de la vitamine C, de l'acide folique ou du calcium	48%	53%	45%	48%	50%
Réduire ou limiter leur apport en calories	47%	52%	49%	40%	47%
Faire des exercices d'étirement pour maintenir ou améliorer la souplesse	45%	41%	47%	41%	48%
Suivre un entraînement avec poids pour renforcer leur tonus et leur force musculaires	27%	22%	29%	26%	28%
Faire des activités intenses à l'intérieur – comme du tapis roulant ou du racquetball – pendant au moins 30 minutes	24%	14%	28%	16%	29%

Base de référence: tous les répondants n=1,200

L'adoption d'un mode de vie sain varie considérablement d'une région à l'autre. Par exemple, 90 % des résidents de la Saskatchewan/du Manitoba affirment prendre un petit-déjeuner chaque jour ou souvent, comparativement à 68 % des résidents du Nord. Les Albertains ont plus tendance à dire qu'ils surveillent leur alimentation en réduisant leur apport en matières grasses, en calories et en sucre et en mangeant cinq portions de fruits et de légumes par jour. En revanche, les résidents du Nord sont moins susceptibles de prendre de telles mesures. Même si les comportements diététiques sont moins courants chez les répondants du Nord, ils sont plus susceptibles de pratiquer une activité physique en plein air que les résidents de l'Ontario et du Québec. Par ailleurs, à l'image des résidents du reste du Canada, ils disent pratiquer d'autres sortes d'activités physiques, comme suivre un entraînement avec des poids, faire des étirements, faire des activités intenses à l'intérieur et pratiquer des activités de loisirs.

Comportements sains par région

À quelle fréquence faites-vous chacune des choses suivantes?

Le pourcentage des Canadiens qui font ce qui suit tous les jours ou souvent...	moyenne nationale	Région						
		C.-B.	Alb.	Sask./Man.	Ont.	Québec	Atl.	NORD
Prendre un petit-déjeuner	81%	76%	86%	90%	80%	83%	71%	68%
Faire des activités de loisir – comme du jardinage, de la marche, jouer avec de jeunes enfants ou faire une balade à vélo – pendant au moins 10 minutes	78%	76%	81%	74%	77%	79%	85%	79%
Dormir de 6 à 8 heures par nuit	77%	75%	77%	78%	73%	85%	68%	73%
Réduire ou limiter leur apport en matières grasses	63%	59%	71%	63%	62%	64%	60%	49%
Manger cinq portions de fruits ou de légumes par jour	62%	62%	70%	57%	59%	69%	53%	51%
Réduire ou limiter leur consommation de sucre	60%	61%	66%	55%	62%	56%	64%	48%
Faire des activités intenses de plein air – comme de la marche rapide, de la randonnée pédestre, de la course ou la pratique d'un sport – pendant au moins 30 minutes	55%	61%	57%	55%	53%	53%	58%	65%
Prendre des suppléments vitaminiques ou minéraux, comme de la vitamine C, de l'acide folique ou du calcium	48%	47%	53%	56%	53%	37%	39%	43%
Réduire ou limiter leur apport en calories	47%	42%	51%	43%	48%	51%	37%	35%
Faire des exercices d'étirement pour maintenir ou améliorer la souplesse	45%	58%	53%	46%	46%	36%	37%	44%
Suivre un entraînement avec poids pour renforcer leur tonus et leur force musculaires	27%	26%	36%	27%	28%	25%	19%	30%
Faire des activités intenses à l'intérieur – comme du tapis roulant ou du racketball – pendant au moins 30 minutes	24%	23%	27%	26%	24%	22%	28%	27%

Base de référence: tous les répondants n=1,200

Différence entre ceux qui disent être en excellente ou en très bonne santé selon les déterminants sociaux

Les diapositives de la page suivante illustrent la différence des réponses des Canadiens qui disent être en excellente ou en très bonne santé en fonction d'un éventail de déterminants sociaux. Les déterminants sociaux de la santé présentés comprennent les caractéristiques comportementales et démographiques généralement identifiées comme des indicateurs de l'état de santé lors d'études précédentes¹. Les déterminants sociaux sont présentés en paires opposées. Les pourcentages indiquent la proportion de répondants qui se disent en excellente ou en très bonne santé, tandis que l'écart indiqué à droite représente la différence entre chaque paire en points de pourcentage. Deux écarts sont présentés : celui de cette année, 2012, et celui obtenu lors d'études similaires menées en 2009.

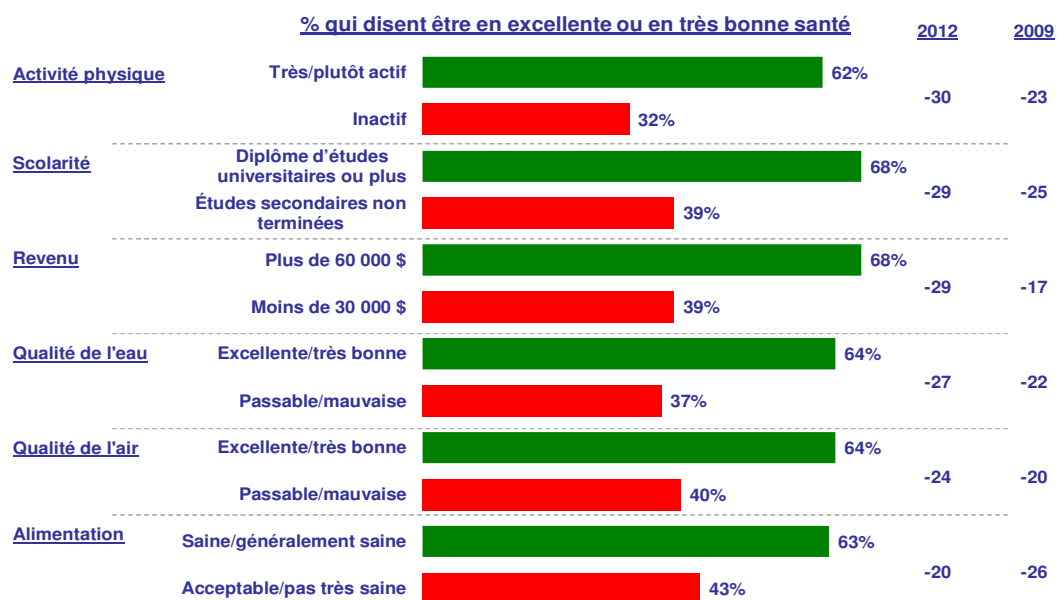
Les résultats montrent que ce sont les niveaux d'activité physique qui présentent le plus grand écart dans la perception de la santé d'une personne comme étant excellente ou très bonne. En ce qui concerne les répondants qui affirment être très ou plus ou moins actifs, ils sont plus susceptibles de dire que leur santé est excellente ou très bonne que ceux qui disent être inactifs. L'écart entre les deux groupes est de 30 points de pourcentage. En 2009, cet écart était de 23 points de pourcentage, ce qui montre que les personnes actives sont plus sensibles à l'importance de l'activité physique pour la santé que celles qui sont inactives.

Le niveau de revenu vient au deuxième rang. Les répondants qui gagnent 30 000 \$ ou moins ont moins tendance à qualifier leur santé d'excellente ou de très bonne que ceux qui gagnent 60 000 \$ ou plus (39 % par rapport à 68 %). L'écart entre les deux groupes est de 29 points de pourcentage. Depuis 2009, cet écart s'est creusé, passant de 17 points en 2009 à 29 points cette année.

Bien que le niveau de revenu et le niveau de scolarité soient souvent liés, les résultats de cette année indiquent un écart moindre entre les niveaux de scolarité supérieur et inférieur. Les détenteurs d'un diplôme d'études secondaires ou moins sont moins susceptibles de qualifier leur santé d'excellente ou de très bonne que les diplômés universitaires ou plus (39 % par rapport à 68 %). L'écart entre les deux groupes est de 29 points de pourcentage. En comparaison, les résultats de 2009 ont révélé un écart plus grand (25 points) entre les niveaux de scolarité supérieur et inférieur.

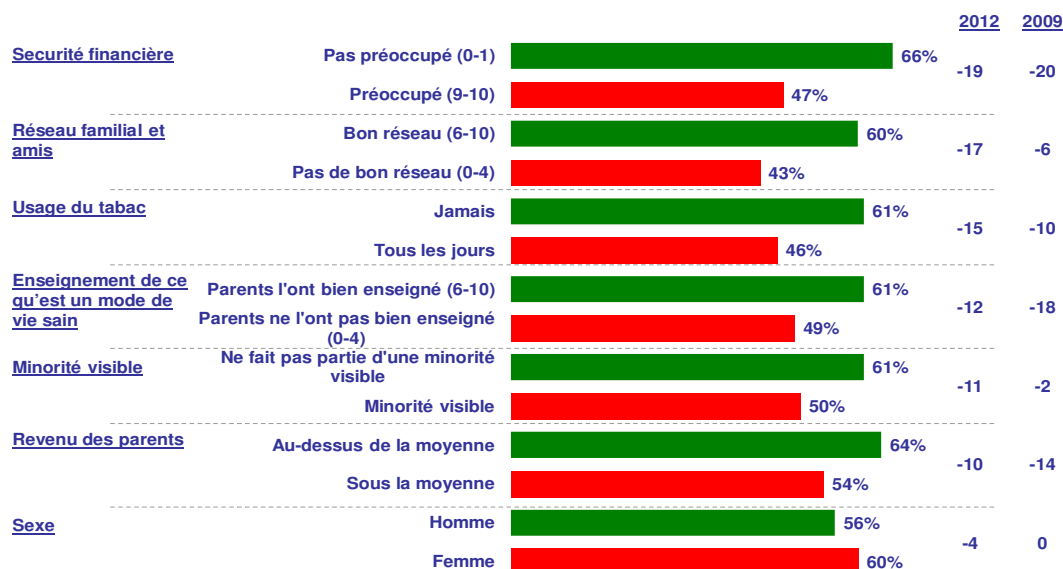
¹ Institut canadien d'information sur la santé, « *Quelques points saillants de l'opinion du public sur les déterminants de la santé* Sondage d'opinion publique de l'ICIS, 2003.

Différence entre ceux qui disent être en excellente ou en très bonne santé selon les déterminants sociaux



Base de référence: tous les répondants n=1,200

Différence entre ceux qui disent être en excellente ou en très bonne santé selon les déterminants sociaux



Base de référence: tous les répondants n=1,200

Effets du ralentissement économique sur la santé des Canadiens

Le quart des Canadiens affirment que le ralentissement économique a eu un effet sur la façon dont ils entretiennent leur santé

Un Canadien sur quatre (26 %) est d'accord pour dire qu'en raison du récent ralentissement économique, il a consacré moins de temps, d'énergie et d'argent à entretenir sa santé. Ce résultat est légèrement en hausse depuis 2009 (23 %), surtout chez les répondants dans la catégorie de revenu inférieure (moins de 30 000 \$ par an).

Plus le revenu familial *diminue*, plus le nombre de répondants qui sont d'accord pour dire qu'ils consacrent moins de temps, d'énergie et d'argent à entretenir leur santé *augmente*. Parmi ceux qui gagnent annuellement 60 000 \$ ou plus², 19 pour cent affirment avoir consacré moins de temps, d'énergie et d'argent à entretenir leur santé. La proportion de répondants qui sont d'accord avec l'énoncé est d'environ la moitié (46 %) parmi ceux qui font partie de la catégorie de revenu inférieure (moins de 30 000 \$ par année), soit une hausse de 14 points de pourcentage depuis 2009.

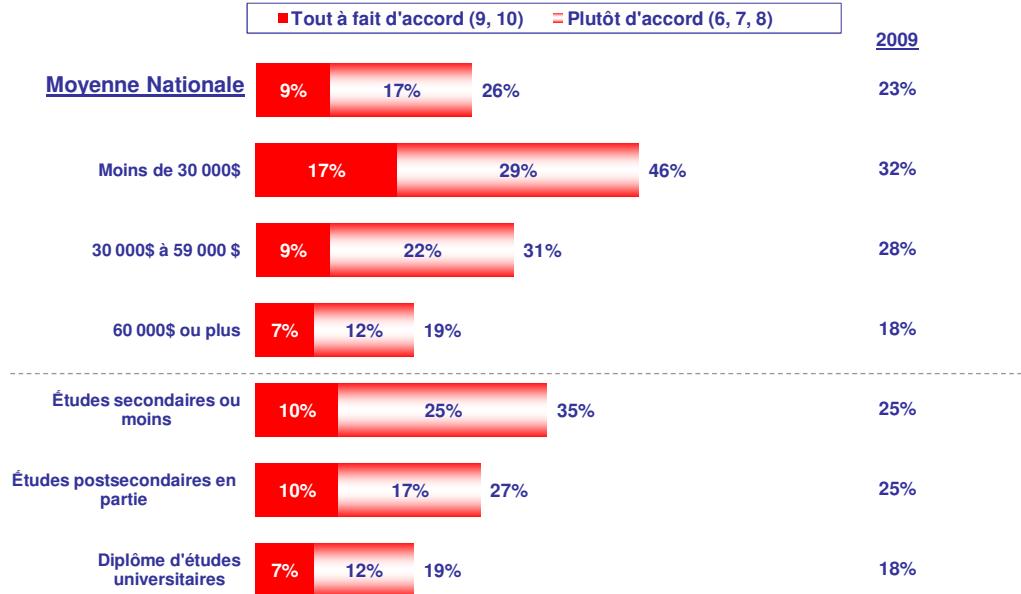
Les résultats sont semblables en ce qui concerne le niveau de scolarité. Les détenteurs d'un diplôme d'études secondaires ou moins (35 %) sont bien plus nombreux que les diplômés universitaires (19 %) à être d'accord avec l'énoncé.

² Aux fins du présent rapport, ceux qui *gagnent* un certain revenu chaque année (p. ex., 60 000 \$ ou plus) sont en réalité ceux qui ont un revenu familial annuel de cet ordre.

Le quart des Canadiens affirment que le ralentissement économique a eu un effet sur la façon dont ils entretiennent leur santé – inchangé depuis 2009

Sur une échelle de 0 à 10, où 0 signifie « pas du tout » et 10, « tout à fait », veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord avec les énoncés suivants.

En raison du récent ralentissement économique, j'ai consacré moins de temps, d'énergie et d'argent à entretenir ma santé.



Base de référence: tous les répondants n=1,200

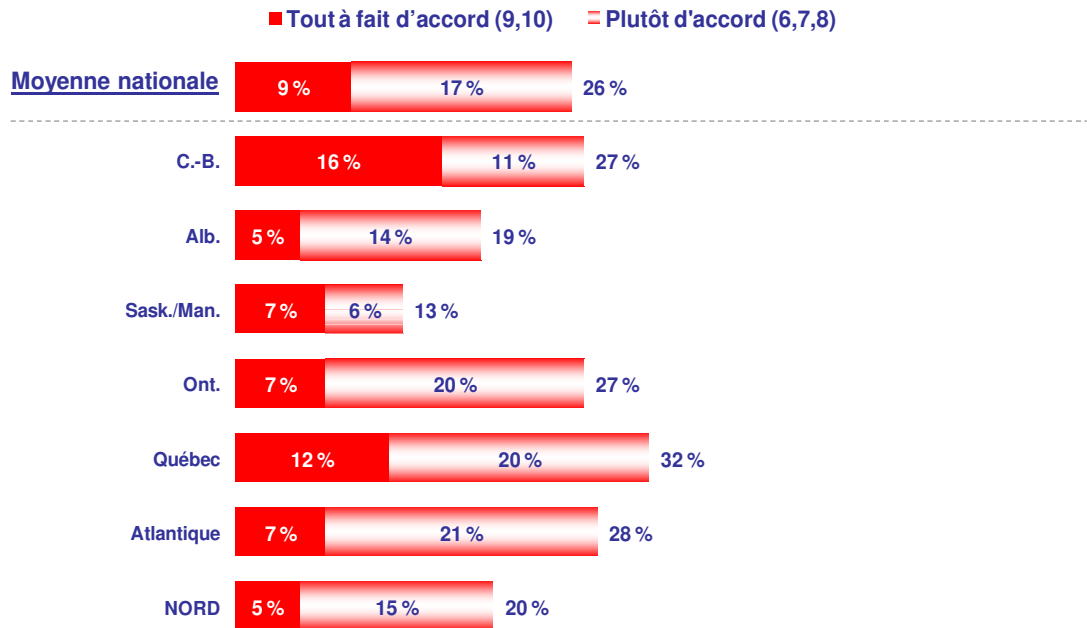
Effets régionaux du ralentissement économique

D'un point de vue régional, plus de résidents du Québec sont d'accord avec l'énoncé disant que le ralentissement économique a eu des effets sur leur santé (32 %), tandis que les effets négatifs de l'économie sur la santé semblent bien plus faibles chez les résidents de l'Alberta (19 %), de la Saskatchewan/du Manitoba (13 %).

Les résidents du Québec ont plus tendance à dire que le ralentissement économique a eu des effets sur leur santé

Sur une échelle allant de 0 à 10, où 0 signifie que vous n'êtes pas du tout d'accord et 10 signifie que vous êtes tout à fait d'accord, veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord avec l'énoncé suivant.

En raison du récent ralentissement économique, j'ai consacré moins de temps, d'énergie et d'argent à entretenir ma santé.



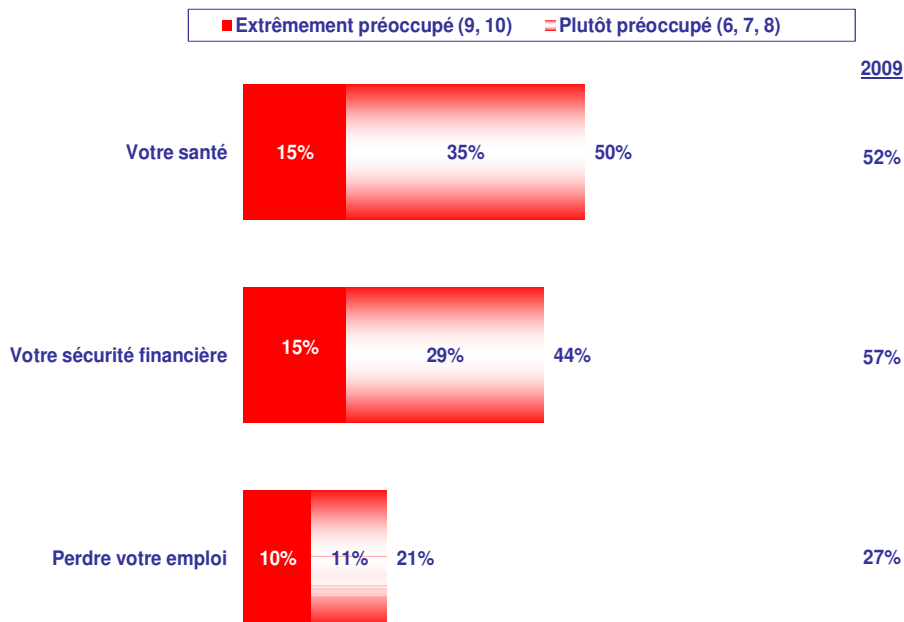
Base de référence : tous les répondants (n=1 200)

La moitié des Canadiens sont préoccupés par leur santé – Ils sont seulement un peu moins nombreux que ceux qui sont préoccupés par leur sécurité financière ou la perte de leur travail

La moitié des Canadiens (50 %) sont extrêmement (15 %) ou légèrement (35 %) préoccupés par leur santé, des résultats similaires à ceux de 2009 (52 %). En revanche, l'opinion des Canadiens sur la sécurité de leur emploi et financière est meilleure qu'en 2009. La proportion de répondants préoccupés par leur sécurité financière (44 %, dont 15 % qui le sont extrêmement et 29 %, légèrement) a diminué de 13 points de pourcentage. Un répondant sur cinq (21 %) est extrêmement (10 %) ou légèrement préoccupé (11 %) à l'idée de perdre son emploi, ce qui constitue là aussi une amélioration par rapport aux 27 % de 2009.

La moitié des Canadiens sont préoccupés par leur santé – Ils sont seulement un peu moins nombreux que ceux qui sont préoccupés par leur sécurité financière ou la perte de leur travail

Sur une échelle de 0 à 10, où 0 signifie « pas du tout préoccupé » et 10, « extrêmement préoccupé », dans quelle mesure êtes-vous préoccupé par chacun des enjeux suivants?



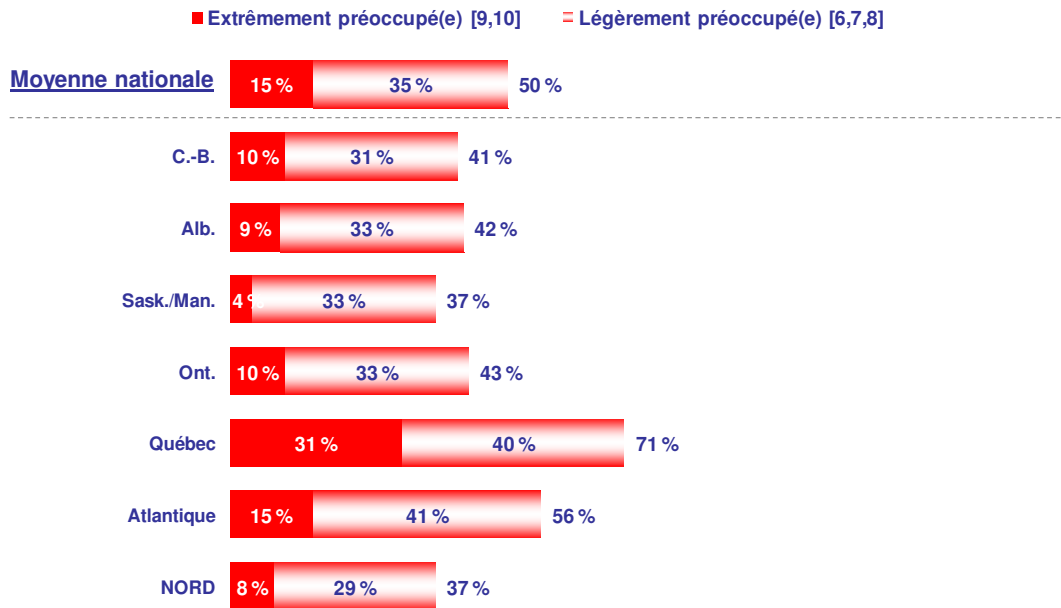
Base de référence: tous les répondants n=1,200

Effet régional important sur les opinions concernant la santé

Les grandes préoccupations des résidents du Québec (71 %) à l'égard de la santé font grimper la moyenne nationale, la principale différence étant la grande proportion de ceux-ci qui affirment être très préoccupés par leur santé par rapport aux résidents du reste du Canada (31 % par rapport à 15 %).

Les préoccupations concernant la santé sont les plus fortes aux Québec et les moins fortes dans le Nord

Sur une échelle allant de 0 à 10, où 0 signifie que vous n'êtes pas du tout préoccupé(e) et 10 signifie que vous êtes très préoccupé(e), veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes préoccupé(e) par... **votre santé ?**



Base de référence : tous les répondants (n=1 200)

Le ralentissement économique nuit à la santé des Canadiens, et les moins fortunés et les moins scolarisés sont les plus touchés

On a demandé aux Canadiens si les préoccupations financières liées au ralentissement économique les ont menés à faire l'une ou l'autre de plusieurs choses nuisibles pour leur santé. Les résultats montrent que les répondants moins fortunés et moins scolarisés ont beaucoup plus tendance à dire, en raison de leurs préoccupations financières, qu'ils sont plus enclins à avoir des comportements nuisibles pour leur santé.

À l'échelle nationale, un Canadien sur trois (34 %) affirme se sentir stressé ou accablé en raison de préoccupations financières. Ce nombre grimpe presque à la moitié (46 %) des répondants qui gagnent annuellement moins de 30 000 \$, tandis qu'il diminue chez ceux qui gagnent annuellement plus de 60 000 \$ (30 %). L'écart de 16 points de pourcentage entre les catégories de revenu supérieure et inférieure reste pratiquement inchangé depuis 2009. De même, les détenteurs d'un diplôme d'études secondaires ou moins (40 %) se sentent stressés ou accablés en raison de préoccupations financières, tandis que c'est le cas du tiers (29 %) seulement des diplômés universitaires, soit un écart de 11 points de pourcentage.

Plus d'un Canadien sur cinq (22 %) a retardé ou annulé un rendez-vous chez le dentiste en raison de préoccupations financières, chiffre supérieur chez les répondants dont le revenu est inférieur à 30 000 \$ (28 %), comparativement à ceux dont le revenu est supérieur à 60 000 \$ (17 %). Les résultats indiquent que l'écart entre les catégories de revenu est en baisse, de 15 points de pourcentage en 2009 aux 11 points de 2012.

En outre, les Canadiens continuent de dormir moins en raison du ralentissement économique, en particulier s'ils ont un niveau de scolarité inférieur. À l'échelle nationale, un peu moins d'un répondant sur quatre (22 %) affirme dormir moins qu'à l'habitude. La proportion grimpe à 28 pour cent parmi ceux dont le revenu annuel est inférieur à 30 000 \$, de sorte que l'écart par rapport aux répondants dont le revenu annuel est d'au moins 60 000 \$ se maintient à 10 points, ce qui est semblable au résultat de 2009.

Près d'un Canadien sur cinq (18 %) affirme ne pas adhérer à un club de gym ou avoir annulé son adhésion en raison de préoccupations financières. On le constate particulièrement chez les répondants dont le revenu annuel est inférieur à 30 000 \$ (22 %), mais cette tendance est la plus élevée chez les Canadiens ayant fait des études postsecondaires en partie (24 %).

Un Canadien sur huit (13 %) a sauté des repas en raison de préoccupations financières, particulièrement chez les Canadiens dont le revenu se situe dans la catégorie de revenu inférieure. Un Canadien sur quatre de la catégorie de revenu inférieure (27 %) a sauté des repas en raison de préoccupations financières, par rapport à seulement 8 pour cent parmi ceux dont le revenu est supérieur à 60 000 \$. Une fois de plus, cet écart de 19 points de pourcentage entre les catégories de revenu supérieure et inférieure coïncide avec les résultats de 2009. Sur le plan de la scolarité, ceux qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (18 %) ont au moins deux fois plus tendance que les diplômés universitaires (7 %) à dire qu'ils ont sauté un repas en raison de préoccupations financières.

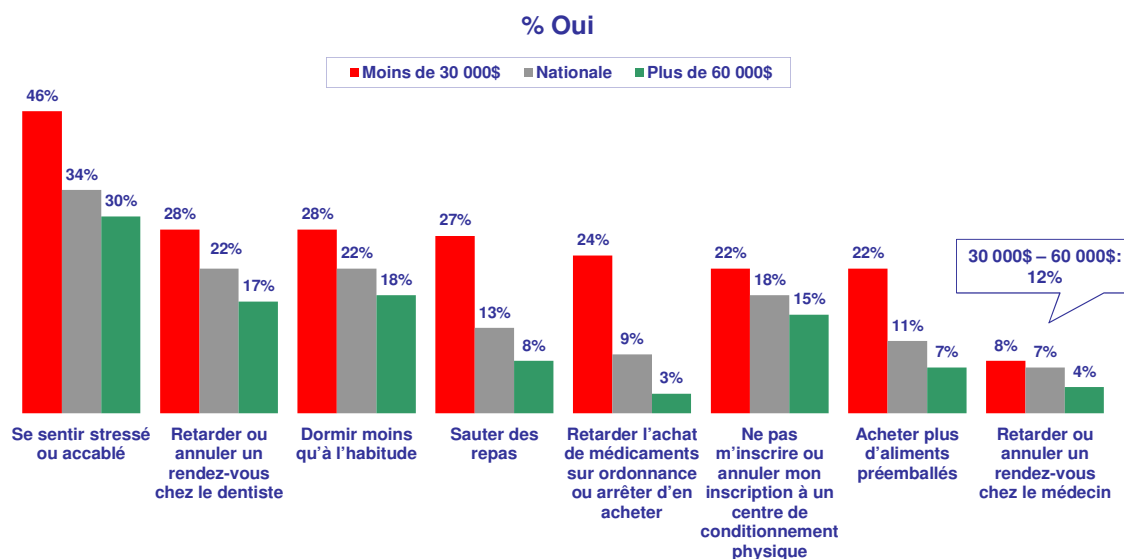
Un Canadien sur dix (11 %) affirme acheter des aliments préemballés en raison de préoccupations financières. Cette tendance est plus élevée chez les Canadiens de la catégorie de revenu inférieure (22 %) que chez ceux dont le revenu est supérieur à 60 000 \$ (7 %).

Bien que le taux de Canadiens qui déclarent que le ralentissement économique les a poussés à arrêter d'acheter certains médicaments sur ordonnance ou à retarder leur achat est faible par rapport aux autres comportements nuisibles à la santé (9 % à l'échelle nationale), c'est dans cette catégorie qu'on observe le plus grand écart au chapitre du revenu. Un Canadien sur quatre de la catégorie de revenu inférieure (24 %) a cessé d'acheter certains médicaments sur ordonnance ou en a retardé l'achat, par rapport à 3 % parmi ceux dont le revenu est supérieur à 60 000 \$. L'augmentation de l'écart de revenu, de 13 points en 2009 à 21 points en 2012, est tout aussi préoccupante. À l'évidence, le ralentissement économique a des effets variables sur ce comportement en matière de santé, qu'on observe plus particulièrement chez les Canadiens de la catégorie de revenu inférieure.

À l'échelle nationale, un Canadien sur quatorze (7 %) affirme avoir repoussé ou annulé un rendez-vous chez le médecin en raison de préoccupations financières. Cette tendance est plus élevée chez les répondants dont le revenu se situe entre 30 000 \$ et 60 000 \$ (12 %).

Les Canadiens de la catégorie de revenu inférieure mentionnent souvent les effets du ralentissement économique sur la santé

Veillez songer au récent ralentissement économique. Les préoccupations financières vous ont-elles mené à faire l'une ou l'autre des choses suivantes?

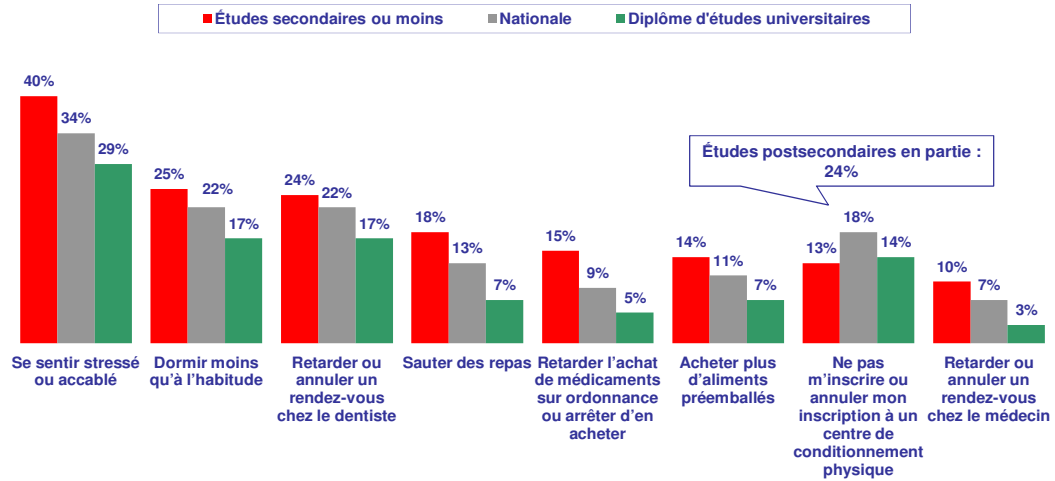


Base de référence: tous les répondants n=1,200

Le ralentissement économique a également des effets sur les Canadiens moins scolarisés

Veillez songer au récent ralentissement économique. Les préoccupations financières vous ont-elles mené à faire l'une ou l'autre des choses suivantes?

% Oui



Base de référence: tous les répondants n=1,200

Alors que l'écart de revenu subsiste, les répondants de la catégorie de revenu inférieure sont plus susceptibles d'attribuer leurs comportements au ralentissement économique

	Revenu		Écart (point de pourcentage)	
	Moins de 30 000 \$	60 000 \$ ou plus	2012	2009
En raison du ralentissement économique et des préoccupations financières vous...				
Vous sentez stressé(e) ou accablé(e)	46 %	30 %	16	17
Avez reporté ou annulé un rendez-vous chez le dentiste	28 %	17 %	11	15
Dormez moins que d'habitude	28 %	18 %	10	11
Sautez des repas	27 %	8 %	19	17
Reportez l'achat des médicaments sur ordonnance ou n'en achetez plus	24 %	3 %	21	13

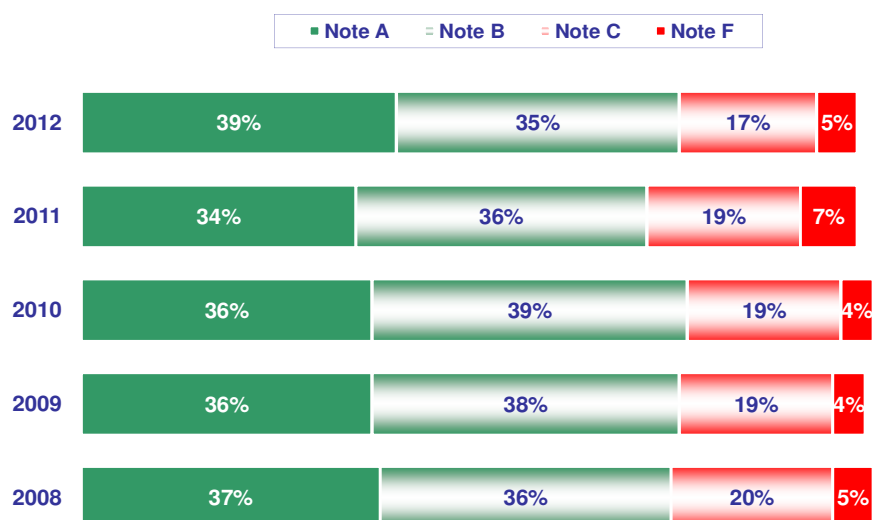
Bulletin 2012

Deux répondants sur cinq donnent un « A » à la « qualité générale »

On a demandé aux Canadiens d'évaluer la qualité générale des services de santé à l'aide des notes A, B, C ou F, où A est la plus haute note et F représente un échec. Près de trois répondants sur quatre (74 %) donnent un A (39 %) ou un B (35 %) à la qualité générale des services de santé qui leur sont offerts, un résultat en hausse de quatre points par rapport à 2011 (70 %).

Quelle note sous forme de lettre donneriez-vous à :

La qualité générale des services de santé qui vous sont offerts, à vous et à votre famille.



Base de référence: tous les répondants n=1,004

Les répondants qui ont le plus tendance à donner un A à la qualité générale des services de santé sont notamment :

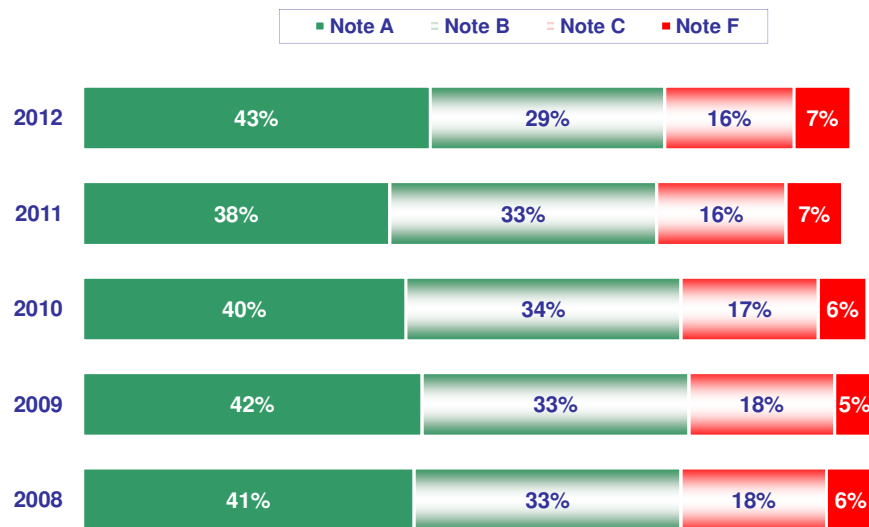
- les répondants de 55 ans et plus (47 %) ou de 18 à 34 ans (42 %), comparativement à ceux de 35 à 54 ans (32 %);
- les répondants qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (46 %), comparativement à ceux qui détiennent seulement un diplôme d'études secondaires (36 %);
- les répondants qui pensent que les services de soins de santé dans leur communauté seront bien meilleurs au cours des prochaines années (53 %), comparativement à ceux qui ne le pensent pas (29 %);
- les répondants qui ont un médecin de famille (43 %), comparativement aux répondants qui n'en ont pas (23 %).

Quatre répondants sur dix donnent un « A » à sa plus récente expérience

On a aussi demandé aux Canadiens d'évaluer leur plus récente expérience avec le système de santé dans leur communauté. Comme en 2011, sept Canadiens sur dix (72 %) donnent un A (43 %) ou un B (29 %) à leur plus récente expérience du système de soins de santé dans leur communauté. Toutefois, la proportion de A a augmenté par rapport au sondage précédent (43 %, en hausse par rapport aux 38 % de 2011).

Quelle note sous forme de lettre donneriez-vous à :

Votre plus récente expérience avec le système de santé dans votre communauté.



Base de référence: tous les répondants n=1,004

Les répondants qui ont plus tendance à donner un A à leur plus récente expérience avec le système de santé sont notamment :

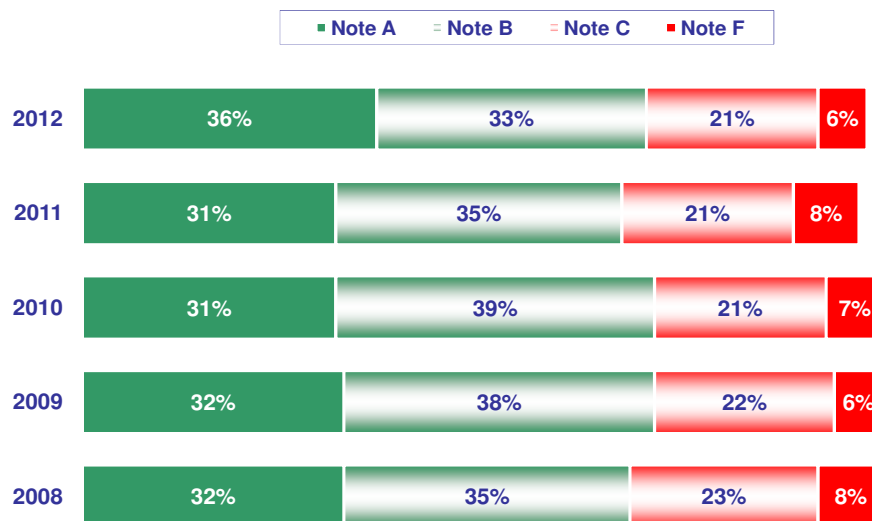
- les résidents de l'Ontario (48 %), comparativement à ceux du Québec (39 %);
- les Canadiens âgés de 55 ans et plus (56 %), comparativement à ceux de 35 à 54 ans (39 %) ou de 18 à 34 ans (36 %);
- les répondants qui pensent que les services de soins de santé dans leur communauté seront bien meilleurs au cours des prochaines années (53 %), comparativement à ceux qui ne le pensent pas (36%);
- les répondants qui ont un médecin de famille (48 %), comparativement aux répondants qui n'en ont pas (25 %).

Environ un répondant sur trois donne un « A » au choix des services de santé offerts dans sa communauté

Une majorité de Canadiens (69 %) donne un A (36 %) ou un B (33 %) au choix des services de santé offerts dans leur communauté. Il s'agit d'une augmentation de trois points dans la note accordée (A ou B) au choix des services de santé depuis le sondage de 2011 (66 %).

Quelle note sous forme de lettre donneriez-vous à :

Le choix des services de santé offerts dans votre communauté.



Base de référence: tous les répondants n=1,004

Les répondants qui ont plus tendance à donner un A au choix des services de santé dans leur communauté sont notamment :

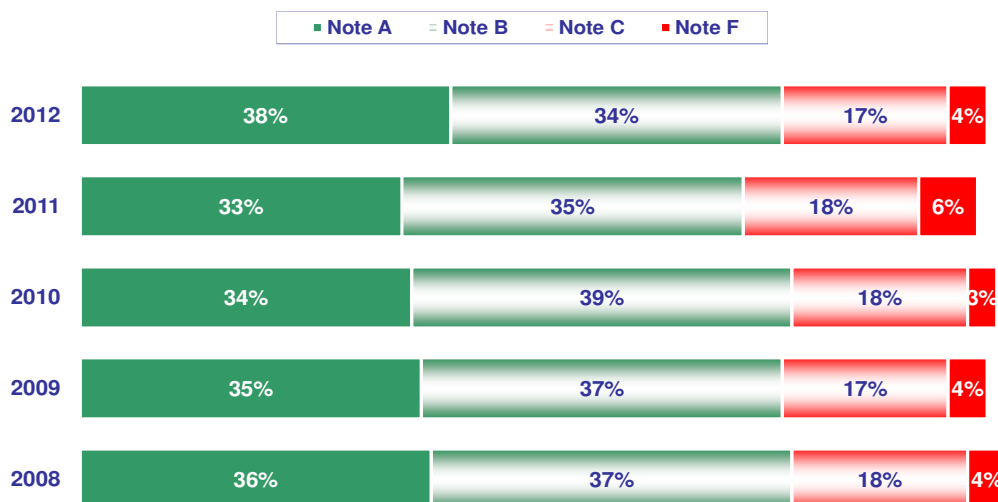
- les résidents de l'Ontario (42 %), comparativement à ceux de la Colombie-Britannique (29 %), de l'Alberta (31 %) et de la Saskatchewan/du Manitoba (30 %);
- les répondants dont le revenu annuel est inférieur à 40 000 \$ (41 %) ou entre 60 000 \$ et 100 000 \$ (42 %), comparativement à ceux dont le revenu se situe entre 40 000 \$ et 60 000 \$ (30 %);
- les répondants de 55 ans et plus (43 %) ou de 18 à 34 ans (39 %), comparativement à ceux de 35 à 54 ans (29 %);
- les répondants qui pensent que les services de soins de santé dans leur communauté seront bien meilleurs au cours des prochaines années (49 %), comparativement à ceux qui ne le pensent pas (27 %);
- les répondants qui ont un médecin de famille (39 %), comparativement aux répondants qui n'en ont pas (23 %).

Près de quatre répondants sur dix donnent un « A » à la coopération entre les professionnels de la santé

Près de sept répondants sur dix (72 %) donnent un A (38 %) ou un B (34 %) au niveau de coopération entre les différents professionnels de la santé, comme les médecins, les pharmaciens et les infirmières, dans leur communauté. La proportion de A (38 %) a augmenté depuis le sondage de 2011 (33 %).

Quelle note sous forme de lettre donneriez-vous à :

Le niveau de coopération entre les différents professionnels de la santé comme les médecins, les pharmaciens et les infirmiers dans votre communauté.



Base de référence: tous les répondants n=1,004

Les répondants qui ont plus tendance à donner un A au choix des services de santé dans leur communauté sont notamment :

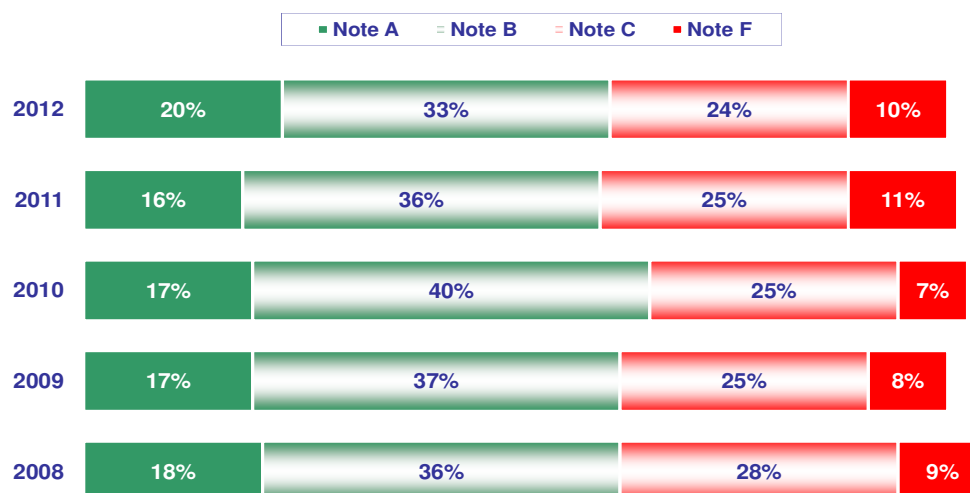
- les résidents de l'Ontario (44 %), comparativement à ceux du Québec (31 %);
- les répondants dont le revenu annuel est inférieur à 40 000 \$ (43 %), comparativement à ceux dont le revenu annuel se situe entre 40 000 \$ et 60 000 \$ (32 %);
- les Canadiens âgés de 55 ans et plus (48 %), par rapport à ceux de 18 à 34 ans (37 %) ou de 35 à 54 ans (31 %);
- les répondants qui pensent que les services de soins de santé dans leur communauté seront bien meilleurs au cours des prochaines années (52 %), comparativement à ceux qui ne le pensent pas (29 %);
- les répondants qui ont un médecin de famille (41 %), comparativement aux répondants qui n'en ont pas (24 %).

Un peu plus de la moitié des répondants donnent un « A » ou un « B » aux fournisseurs de soins de santé et à leurs associations

Cinquante-trois pour cent (53 %) des répondants donnent un A (20 %) ou un B (33 %) aux fournisseurs de soins de santé et à leurs associations pour leur rendement dans la gestion des soins de santé au Canada. Dans l'ensemble, la proportion de A ou de B reste presque inchangée par rapport à 2011. On constate, cependant, une augmentation du nombre de A (20 %, en hausse par rapport à 16 % en 2011).

Quelle note sous forme de lettre donneriez-vous à :

Le rendement des fournisseurs de soins de santé et de leurs associations dans la gestion des soins de santé au Canada.



Base de référence: tous les répondants n=1,004

Les répondants qui ont plus tendance à donner un A aux fournisseurs de soins de santé et à leurs associations dans la gestion des soins de santé au Canada sont notamment :

- les résidents de l'Ontario (23 %), comparativement à ceux du Québec (14 %);
- les répondants dont le revenu annuel est inférieur à 40 000 \$ (23 %) ou supérieur à 100 000 \$ (24 %), comparativement à ceux dont le revenu se situe entre 40 000 \$ et 60 000 \$ (14 %);
- les hommes (23 %), comparativement aux femmes (16 %);
- les répondants de 55 ans et plus (21 %) ou de 18 à 34 ans (27 %), comparativement à ceux de 35 à 54 ans (13 %);
- les répondants qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (26 %), comparativement à ceux qui ont fait des études postsecondaires en partie (18 %);
- les répondants qui pensent que les services de soins de santé dans leur communauté seront bien meilleurs au cours des prochaines années (30 %), comparativement à ceux qui ne le pensent pas (13 %);
- les Canadiens qui ont un médecin de famille (21 %), comparativement à ceux qui n'en ont pas (14 %).

Évaluation de l'accès aux services de santé

On a demandé aux Canadiens d'évaluer l'accès à dix services de santé en leur donnant une note sous forme de lettre, A étant la plus haute note et F représentant un échec. L'accès à des cliniques sans rendez-vous obtient le pourcentage le plus élevé de A (36 %) et seulement 11 pour cent de F, suivi par l'accès à un médecin de famille dans sa communauté, avec 33 pour cent de A. Cela dit, cette catégorie obtient également le pourcentage le plus élevé de F (16 %). L'accès à des médecins spécialistes et l'accès à des services de santé le soir et la fin de semaine dans sa communauté obtiennent également les pourcentages les plus élevés de F (13 % chacun).

Quelle note, sous forme de lettre, attribueriez-vous à :	A Grade	B Grade	C Grade	F Grade
Accès aux cliniques sans rendez-vous dans votre communauté	36%	27%	20%	11%
Accès à un médecin de famille dans votre communauté	33%	24%	22%	16%
Accès aux services de salle d'urgence	32%	27%	23%	12%
Accès aux services de santé pour enfants dans votre communauté	27%	22%	12%	4%
Accès à de l'équipement de diagnostic moderne, comme des appareils d'imagerie par résonance magnétique ou des tomodensitomètres	25%	28%	23%	11%
Accès à des médecins spécialistes	24%	26%	27%	13%
Accès aux services de santé pour personnes âgées dans votre communauté	22%	25%	15%	6%
Accès à des services de santé le soir et la fin de semaine dans votre communauté	21%	26%	27%	13%
Accès à des services de soins à domicile	17%	21%	17%	8%
Accès à des services de santé mentale dans votre communauté	16%	18%	17%	10%

Base de référence: tous les répondants n=1,004

Augmentation du nombre de A pour l'accès aux services de santé depuis 2011

Le nombre de A attribués à tous les services de santé évalués est en hausse par rapport à 2011. Par exemple, le nombre de A pour l'accès à des services de salle d'urgence a augmenté de huit points; pour l'accès à des cliniques sans rendez-vous, l'accès à des services de santé pour enfants dans sa communauté et l'accès à des médecins spécialistes, il a augmenté de six points; et pour l'accès à de l'équipement de diagnostic moderne, comme des appareils d'imagerie par résonance magnétique ou des tomodensitomètres, l'accès à des services de santé pour les personnes âgées dans sa communauté et l'accès à des services de santé le soir et la fin de semaine dans votre communauté, il a augmenté de cinq points.

	2012	2011	2010	2009	2008
Accès aux cliniques sans rendez-vous dans votre communauté	36%	30%	34%	32%	34%
Accès à un médecin de famille dans votre communauté	33%	29%	30%	31%	28%
Accès aux services de salle d'urgence	32%	24%	26%	26%	26%
Accès aux services de santé pour enfants dans votre communauté	27%	21%	24%	25%	23%
Accès à de l'équipement de diagnostic moderne, comme des appareils d'imagerie par résonance magnétique ou des tomodensitomètres	25%	20%	20%	20%	21%
Accès à des médecins spécialistes	24%	17%	18%	19%	20%
Accès aux services de santé pour personnes âgées dans votre communauté	22%	18%	21%	21%	20%
Accès à des services de santé le soir et la fin de semaine dans votre communauté	21%	16%	17%	18%	19%
Accès à des services de soins à domicile	17%	15%	14%	15%	14%
Accès à des services de santé mentale dans votre communauté	16%	12%	14%	16%	14%

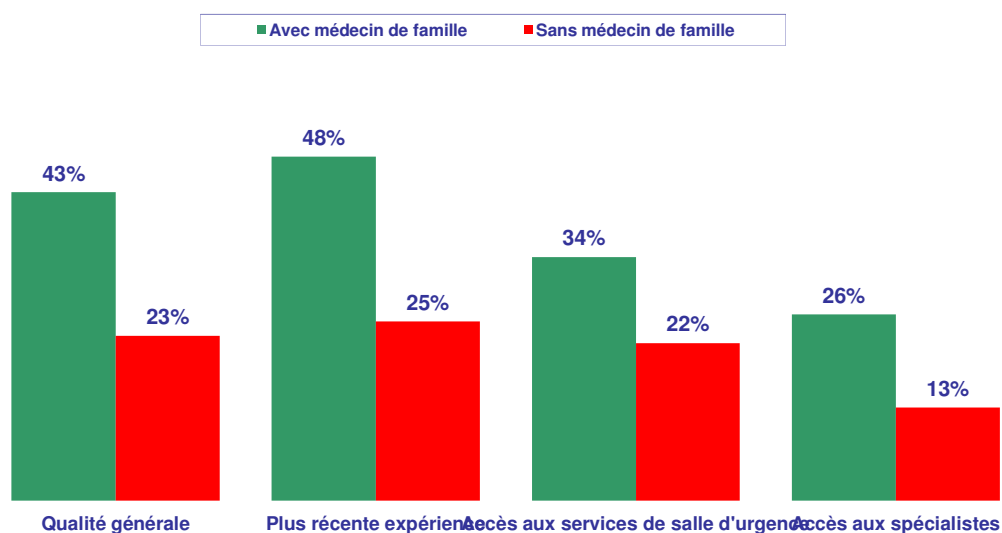
Base de référence: tous les répondants n=1,004

Les Canadiens qui ont un médecin de famille sont plus positifs en ce qui concerne la qualité des soins de santé, le service et l'accès

En ce qui concerne la qualité des soins de santé, le service et l'accessibilité, les répondants qui ont un médecin de famille continuent à être plus positifs que ceux qui n'en ont pas. Par exemple, 43 pour cent de ceux qui ont un médecin de famille donnent un A à la qualité générale des services de santé qui sont offerts, comparativement à 23 pour cent de ceux qui n'ont pas de médecin de famille, et 48 pour cent donnent un A à leur plus récente expérience, par rapport à 25 pour cent de ceux qui n'ont pas de médecin de famille.

Quelle note sous forme de lettre donneriez-vous à :

% de notes « A »



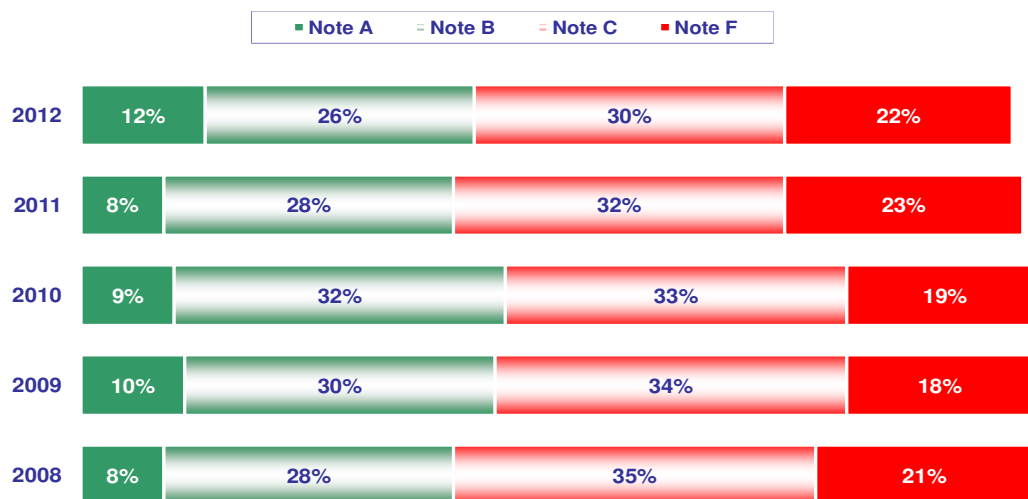
Base de référence : Répondants qui ont un médecin de famille (n=8633; répondants sans médecin de famille (n=165)

L'opinion sur le rendement du gouvernement fédéral en matière de santé est moins bonne : environ deux répondants sur cinq donnent un « A » ou un « B »

On a demandé aux Canadiens d'évaluer le rendement du gouvernement fédéral dans la gestion des soins de santé au Canada. Trente-six pour cent des Canadiens donnent un A (12 %) ou un B (26 %) au rendement du gouvernement fédéral dans la gestion du système de santé, une amélioration de quatre points du nombre de A par rapport à l'année précédente (8 % en 2011).

Quelle note sous forme de lettre donneriez-vous à :

Le rendement du gouvernement fédéral dans la gestion des soins de santé au Canada.



Base de référence: tous les répondants n=1,004

Les répondants qui ont plus tendance à donner un A au rendement du gouvernement fédéral dans la gestion des soins de santé sont notamment :

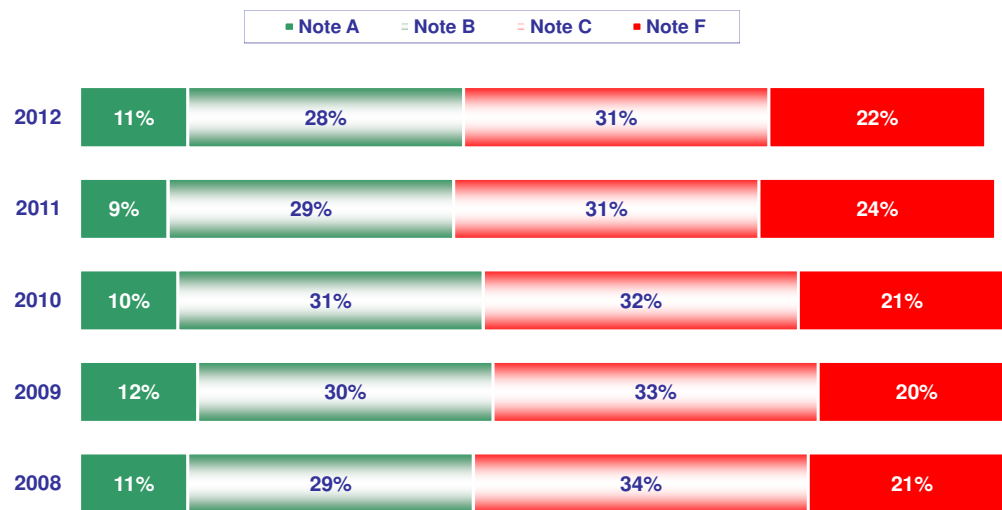
- les résidents de l'Ontario (15 %), comparativement à ceux du Québec (9 %) et du Canada atlantique (6 %);
- les hommes (14 %), comparativement aux femmes (9 %);
- les répondants de 18 à 34 ans (20 %), par rapport à ceux de 35 à 54 ans (7 %) et de 55 ans et plus (10 %);
- les répondants qui n'ont pas terminé leurs études secondaires (17 %), comparativement à ceux qui ont fait des études postsecondaires en partie (10 %);
- les répondants qui pensent que les services de soins de santé dans leur communauté seront bien meilleurs au cours des prochaines années (22 %), comparativement à ceux qui ne le pensent pas (5 %);
- les répondants qui n'ont pas vu leur médecin de famille l'année dernière (19 %), par rapport à ceux qui l'ont vu (11 %).

Environ deux répondants sur cinq donnent un « A » ou un « B » au rendement du gouvernement de leur province

Environ deux Canadiens sur cinq (39 %) donnent un A (11 %) ou un B (28 %) au rendement du gouvernement de leur province dans la gestion des soins de santé. Ces résultats sont très similaires à ceux de 2011 alors que 38 % des répondants avaient donné un A ou un B au rendement du gouvernement de leur province.

Quelle note sous forme de lettre donneriez-vous à :

Le rendement du gouvernement de votre province dans la gestion des soins de santé dans votre province.



Base de référence: tous les répondants n=1,004

Les répondants qui ont plus tendance à donner un A au rendement du gouvernement de leur province dans la gestion des soins de santé sont notamment :

- les hommes (13 %), comparativement aux femmes (9 %);
- les répondants de 18 à 34 ans (18 %), par rapport à ceux de 35 à 54 ans (7 %) et de 55 ans et plus (10 %);
- les répondants qui pensent que les services de soins de santé dans leur communauté seront bien meilleurs au cours des prochaines années (21 %), comparativement à ceux qui ne le pensent pas (4 %);

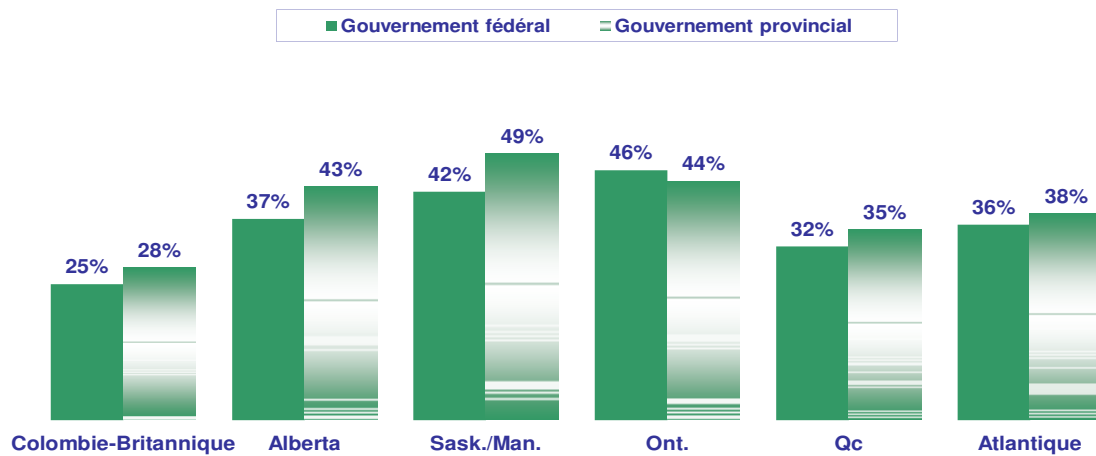
Les gouvernements provinciaux récoltent plus de « A » et de « B » que le gouvernement fédéral dans toutes les régions, sauf en Ontario

Dans toutes les régions, à l'exception de l'Ontario, les gouvernements provinciaux récoltent plus de A et de B que le gouvernement fédéral en ce qui concerne la gestion des soins de santé. C'est en Saskatchewan/au Manitoba qu'on constate la plus grande différence : 49 pour cent des répondants donnent un A ou un B au gouvernement de leur province, comparativement à 42 pour cent qui donnent un A ou un B au *gouvernement fédéral*.

Quelle note sous forme de lettre donneriez-vous pour ce qui suit :

**Le rendement du gouvernement _____
dans la gestion des soins de santé au Canada.**

% de notes « A » ou « B »

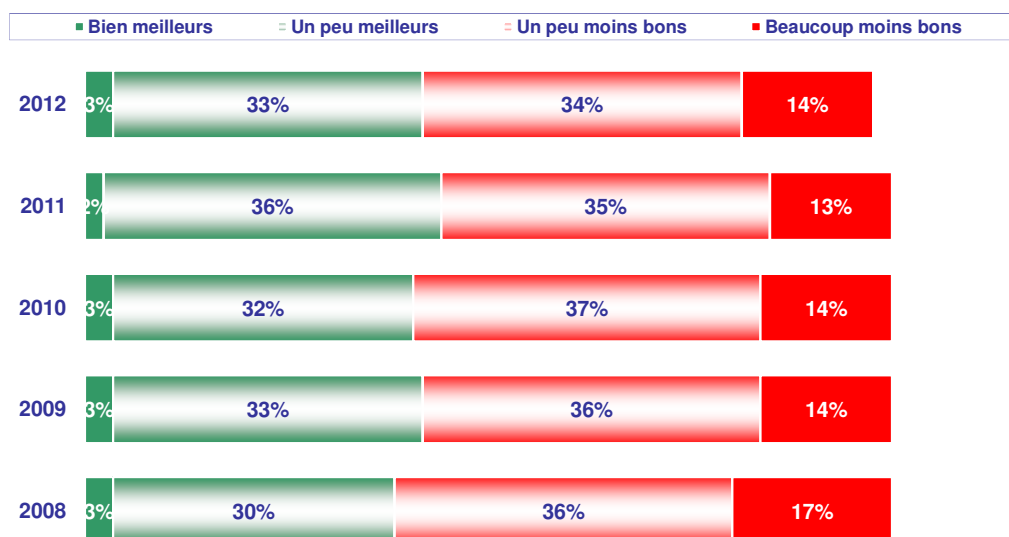


Base de référence: tous les répondants n=1,004

Les points de vue restent partagés quant à savoir si les services de santé seront meilleurs

La population reste partagée sur la question de savoir si les services de santé seront meilleurs ou moins bons au cours des deux ou trois prochaines années : 48 pour cent des répondants disent qu'ils seront moins bons et 36 pour cent, qu'ils seront meilleurs. Ces conclusions sont plutôt semblables à celles de 2011, bien qu'on observe un léger déclin de la proportion de répondants qui disent que les services de santé seront meilleurs (36 %, en baisse par rapport à 38 % en 2011).

Dans l'ensemble, croyez-vous qu'au cours des deux ou trois prochaines années, les services de santé dans votre communauté seront bien meilleurs, un peu meilleurs, un peu moins bons ou beaucoup moins bons qu'ils le sont aujourd'hui?



Base de référence: tous les répondants n=1,004

Les répondants qui ont plus tendance à croire que les services de santé dans leur communauté seront bien meilleurs ou un peu meilleurs au cours des deux ou trois prochaines années sont notamment :

- les résidents de l'Alberta (43 %) et de la Saskatchewan/du Manitoba (44 %), comparativement à ceux de la Colombie-Britannique (29 %) et du Québec (32 %);
- les répondants qui ont des enfants au foyer (47 %), comparativement à ceux qui n'ont pas d'enfants (34 %);
- les hommes (41 %), comparativement aux femmes (32 %);
- les répondants de 18 à 34 ans (52 %), par rapport à ceux de 35 à 54 ans (29 %) et de 55 ans et plus (32 %);
- les répondants qui ont fait des études universitaires ou plus (46 %), comparativement aux détenteurs d'un diplôme d'études secondaires (34 %) ou à ceux qui ont fait des études postsecondaires en partie (34 %).